

Maison Saint-Gervais

Dossier de presse



Saison 2024-25

saintgervais.ch

POUR BIEN COMMENCER

Nouvelle saison, nouvelle identité visuelle.

Agitatrice de la rive droite de Genève, la Maison Saint-Gervais parfait son ADN et opère un virage important. Grâce à l'expertise d'Emmanuel Crivelli, Directeur artistique de l'agence Dual Room, les acteur·ice·s culturel·le·s qui participent à l'énergie bouillonnante du lieu sont sublimé·e·s sous l'œil du photographe Matthieu Croizier et animé·e·s par l'Agence EXE.

Une nouvelle saison à la programmation intense, 25 spectacles dont 9 créations maison, avec une majorité d'artistes suisses.

Théâtre de texte, écritures plateau, performances et pluridisciplinarité.

Drames sociaux et réflexions psychologiques ; inclusion et identité.

Absurdité, drôlerie, tristesse, danger.

Indiscipline.

Le tout avec de beaux mots, de grands mots, de gros mots.

Et comme nous avons aimé ces belles soirées de première la saison dernière, 61 invités pourront en profiter cette année.

Que la fête continue !

AGENDA 24-25

31.08–03.09.2024	Coréalisation Bâtie	<i>Ahouvi</i> Yuval Rozman	p.4
07–08.09.2024	Coréalisation Bâtie	<i>Deep Cuts</i> Bryan Campbell	p.6
28.09–06.10.2024	Coproduction	<i>Mais qui a donc tué Bill Murray plusieurs fois ?</i> Marielle Pinsard	p.8
03–13.10.2024	Création Maison	<i>Hautes Zerbes</i> ParMobile, Georgia Rushton et Jérémie Nicolet	p.10
17–20.10.2024	Coproduction	<i>Le cerveau mou de l'existence</i> Collectif Foulles	p.12
31.10–10.11.2024	Création Maison	<i>Toute intention de nuire</i> Adrien Barazzone	p.14
20–23.11.2024	Coproduction	<i>Quichotte</i> Gwenaël Morin	p.16

27.11–01.12.2024	Coproduction	<i>Nos adieux (remake)</i> Louise Belmas et Joël Maillard	p.18
03–15.12.2024	Création Maison	<i>La collection, la soirée diapo et le roman-photo</i> Collectif BPM	p.20
05–07.12.2024	Accueil	<i>La meringue du souterrain</i> Sophie Perez	p.22
11–15.12.2024	Coproduction	<i>Falta Lady</i> Sarah Calcine	p.24
09–19.01.2025	Création Maison	<i>Fitness</i> Noémie Griess et Laurence Favez	p.26
22–25.01.2025	Coproduction	<i>Dans ton intérieur</i> Julia Perazzini	p.28
30.01–02.02.2025	Coproduction	<i>L'Amante anglaise</i> Emilie Charriot	p.30
13–16.02.2025	Coréalisation Antigel	<i>La luz de un lago</i> El Conde de Torreñiel	p.32
13–23.03.2025	Création Maison	<i>Pauvres garçons</i> Davide Brancato	p.34
20–30.03.2025	Création Maison	<i>Don't Make A (Psycho)Drama! We're Still In A Game...</i> Caroline Bernard	p.38
26–30.03.2025	Coproduction	<i>À 5 ans, j'ai oublié le français</i> Anouk Werro	p.40
10–13.04.2025	Coproduction	<i>Freaks</i> Balestra, Cardellini, Gonzalez	p.42
06–11.05.2025	Création Maison	<i>Echec Mycose</i> Compagnie Pluton	p.44
15–17.05.2025	Coproduction	<i>ElseWhere Rhapsody</i> Jen Rosenblit	p.46
20–25.05.2025	Création Maison	<i>Ainsi soit-Elle</i> Emilie Cavalieri	p.48
21–24.05.2025	Coproduction	<i>Sane Satan</i> Teresa Vittucci	p.50
12–15.06.2025	Création Maison	<i>A propos de la Maison Saint-Gervais Genève</i> Dominique Gilliot	p.52
18–19.06.2025	Accueil	<i>Jane a murder</i> , Maggie Nelson Spectacle de sortie Manufacture (promo N) Stanislas Nordey	

AHOUVI

Yuval Rozman

31.08–03.09.2024

Un accueil en coréalisation avec La Bâtie-Festival de Genève



Écriture et mise en scène	Yuval Rozman
Avec	Stéphanie Aflalo, Roxanne Roux, Gaël Sall et Yova (le chien)

BIOGRAPHIE

Auteur et metteur en scène israélien, Yuval Rozman a suivi des études au Conservatoire national de Tel-Aviv puis a créé sa 1^{ère} compagnie en 2010 afin de développer ses propres travaux. Auteur-metteur en scène, son spectacle *Cabaret Voltaire* (2011), avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1^{er} prix du C.A.T International Théâtre Festival d'Israël. En tant qu'auteur, il écrit notamment *Sous un ciel bleu et des nuages blancs* et a co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch. En 2017, il écrit *Tunnel Boring Machine* qui reçoit les encouragements de la commission CNT/ARCENA. Au cinéma il a travaillé avec Lorraine Lévy pour *Le fils de l'autre* (2012), Eytan Fox pour *Cupcakes* (2013), Amir Manor pour *Épilogue* (2013), Danny zur pour *Who comes to daddy*, Ariel Templer pour *Sous d'autres cieux*. En février 2023 Yuval Rozman crée *Ahouvi* au phénix Scène nationale de Valenciennes, en tournée au Théâtre du Rond-Point, Paris. Actuellement, Yuval Rozman travaille sur son prochain spectacle *Au nom du ciel*, dernier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*, qui verra le jour en 2025.

Ahouvi veut dire « mon amour » en hébreu. Après l'angle politique, puis l'angle religieux, ce 3^{ème} opus de *Quadrilogie de ma Terre* aborde le conflit israélo-palestinien sous l'angle de l'Amour. Car oui, Yuval Rozman démêle les contradictions politiques grâce à la fiction, en imaginant des intrigues théâtrales sentimentales, fougueuses et incarnées.

Alors que tout dans son théâtre s'insurge contre les frontières, celles-ci s'érigent peu à peu au sein du couple que forment Tamar, née à Jérusalem et Virgile, un jeune français. Ils débordent de vie et d'envies mais sont pétris de complexité. Nous entrons dans leur intimité au moment de leur séparation et traversons à rebrousse-poil les cinq ans d'une liaison houleuse. Le ton semble badin, les anecdotes légères, le processus sans conséquence, mais les apparences sont trompeuses. Ces menus flashes-backs se révéleront dévastateurs. Tout en équilibre, ce théâtre du quotidien oscille entre rires, chansons, reproches, humeurs, accès de violence, douleurs, ambivalence. Pour servir cette histoire de couple au bord de la crise de nerfs, un trio d'interprètes intenses : Stéphanie Aflalo, Gaël Sall, Roxanne Roux, sans oublier Yova... le chien du couple, premier témoin et catalyseur de cette pagaille.

CITATIONS

Mais c'est ça l'amour tu comprends pas ?! Ça devient pas mieux, ça c'est l'amour, je te dis, on pète ensemble sous la couette, on fait l'amour follement, je te prépare tes galettes de pommes de terre et tu appelles ma mère quand j'en peux plus, ça c'est l'amour.

Yuval Rozman

Tout est mélangé. La beauté et la mort sont jumelles. Le soir, je rentre chez moi, je salue mes parents, Bonne nuit à mon frère, je monte dormir dans ma chambre d'enfant et je regarde le grand poster de Pamela Anderson au-dessus de mon lit. Virgil dans Ahouvi

UNE QUADRILOGIE SUR LE CONFLIT ISRAÉLOPALESTINIEN

Yuval Rozman présente avec *Ahouvi* le volet de l'amour, qui est aussi le troisième volet de *Quadrilogie de ma Terre*. Il s'agit d'un cycle de travail et d'écriture qu'il débute en 2015 avec *TBM - Tunnel Boring Machine*, premier volet qui traitait du conflit israélo-palestinien sous l'angle politique. *The Jewish Hour* est le deuxième ; ici il aborde le conflit sous l'angle de la religion. Enfin, le quatrième, *Au nom du ciel*, prendra le point de vue d'une bande d'oiseaux dans le ciel de la Cisjordanie, de ceux qui ne touchent pas la terre. Cette terre Sainte. Fertile. Maudite. Ce sont quatre objets, quatre pièces, quatre éléments séparés.

Grande première à Genève pour le metteur en scène Yuval Rozman !
Et parmi les coproducteurs, le Théâtre du Rond Point à Paris.

DEEP CUTS

Bryan Campbell

07-08.09.2024

Un accueil en coréalisation avec La Bâtie-Festival de Genève



Conception et jeu Bryan Campbell

BIOGRAPHIE

Artiste américain qui vit et travaille à Paris, Bryan Campbell élabore depuis 2008 un travail multi-disciplinaire mêlant l'image, le graphisme, le texte, et la chorégraphie. Ses projets sont subtilement queer, aventureux en concept et beaux. Après des études à New York et à la Salzburg Experimental Academy of Dance, Bryan Campbell crée plusieurs pièces à New York, notamment une série de solos (*Seven Activities of the Historical Object*) et le quatuor *Hares on the Mountain*. En tant que danseur, il est, entre autres, engagé dans les projets de Christopher Williams, David Parker, Sydney Skybetter, et Gus Solomons jr. En 2015, il crée *Marvelous*, résultat d'une période de recherche de trois ans autour de la dramaturgie de l'imprimé. En 2019, il crée *Square dance*, un quatuor qui questionne les schémas des relations sociales en puisant dans les dynamiques de danse de société. Puis arrive en 2021 *Janitor of Lunacy: a Filibuster*, un monologue longue durée inspiré d'une pratique d'obstruction législative du Sénat américain. Bryan Campbell est récemment engagé en tant que danseur pour les projets des *Inconsolés* d'Alain Buffard et de *Sorry, do the tour!* de Marco Berrettini.

Ça démarre comme ça... Un jour, alors qu'il se promène en forêt, le danseur et chorégraphe Bryan Campbell se saisit d'une branche morte et commence à frapper un tronc d'arbre. De ce geste romantique – celui d'une personne solitaire en prise directe avec la nature – se dégagent des émotions similaires à celles que procure la flagellation dans la pratique BDSM. Excitation sexuelle, joie, volonté de puissance et de soumission, colère, violence, désir de l'autre et désir de le détruire. Au cours de cette tornade d'adrénaline on se demande : l'arbre était-il consentant ? Notre crise écologique actuelle serait-elle la conséquence d'un contrat BDSM foiré avec la nature ?

Le plaisir violent ressenti en frappant l'arbre permet à l'artiste d'aborder la relation entre les humains et leurs écosystèmes mais aussi entre le vivant et les objets. Ainsi une fantaisie spectaculaire émerge dans un atelier en bois, où planches, scies et perceuses servent à la fois d'outils et d'accessoires pour un kink incertain.

Concert dansé atypique, inspiré par l'art de la pastorale, Deep Cuts nous invite à une balade à travers bois dans l'amour qui pique.

INTENTION

Bien que je m'engage dans un territoire conceptuel qui peut toucher à des questions politiques urgentes, il m'est vite apparu nécessaire de coucher ce projet dans un geste artistique et poétique. Mes recherches pour *Deep Cuts* m'ont amené vers la pastorale, qui, à l'origine, désigne des poèmes de l'antiquité grecque et romaine qui centralisent la figure du berger et son évolution, notamment amoureuse, au sein d'un milieu champêtre.

À la Renaissance et à la période Romantique, la pastorale revient dans le discours de création artistique et s'étend à des œuvres littéraires, musicales, et plastiques qui idéalisent la vie bucolique, souvent pour un public urbain. J'ai une attirance particulière pour les pastorales Romantiques - ma première rencontre avec ce genre étant la Symphonie N°6 de Beethoven, dans ma jeune enfance. Si on peut voir le retour de la pastorale à l'époque Romantique comme une réaction à la révolution industrielle, on voit aussi un parallèle avec nos questionnements sur l'extraction des ressources et notre déséquilibre actuel.

(...) Pour *Deep Cuts*, j'ai envie d'explorer comment le texte chanté pourrait être une autre manière de rendre la pensée accessible. Si le titre provisoire fait référence à la musique* ce n'est pas un accident. Je pense *Deep Cuts* selon la structure d'un cycle de mélodies, une forme concrétisée au cours de l'époque Romantique.

Bien que l'expérience avec l'arbre qui déclenche *Deep Cuts* a eu lieu en milieu naturel, j'ai l'intention de créer pour l'espace théâtral. Je m'intéresse aux frictions que cette traduction opère - en évoquant cet arbre vivant, en essayant de le faire vivre sur scène, il y a comme un déracinement, une certaine violence que j'ai envie de souligner.

Les matières en bois achetées pour le spectacle seront toujours sujettes à une logistique de récupération et de recyclage, organisée avec les théâtres, des particuliers, ou avec des associations de solidarité.

* "Deep cuts" signifie des morceaux de musique peu diffusés mais très hautement estimés, les trésors obscurs de l'œuvre d'un-e artiste.

MAIS QUI A DONC TUÉ BILL MURRAY PLUSIEURS FOIS ? Marielle Pinsard

28.09–06.10.2024
Coproductio



Texte	Marielle Pinsard
Mise en scène	Marielle Pinsard
Jeu	Prune Beuchet, Diane Dormet, Tamara Lysek, Alexandra Diaz Marcos, Arnaud Mathey, Alica Packer, Nathan Topow et Amelie Vidon

BIOGRAPHIE

Marielle Pinsard fait ses classes de comédienne à l'École d'Art Dramatique de Lausanne. Elle complète sa formation à Berlin et Dessau puis joue sous la direction de plusieurs metteurs en scène suisses. En 2000, elle crée la Compagnie Marielle Pinsard et écrit des textes qu'elle met elle-même en scène : *Comme des couteaux*, *Les Parieurs*, *Pyrrhus Hilton*. En parallèle, elle se produit en tant que performeuse avec des textes conçus pour des occasions particulières : *Je serai là*, Festival IN d'Avignon 2004, *La loi du plus fort* en 2005. Elle se produit aussi comme conceptrice de spectacles-événements à caractère sociologique et interdisciplinaire : *Genève je me souviens*, *Les Chroniques lausannoises*, etc. En 2009, son premier recueil de textes dramaturgiques est publié aux Editions Campiche sous le titre *Les pauvres sont tous les mêmes et autres pièces*. En 2017, Marielle Pinsard est lauréate du prix Suisse du Théâtre.

Non, vous n'avez pas abusé du vin bio au bar de La réplique. Vous voyez double et c'est tout à fait normal. Vous assistez à l'enquête théâtrale la plus déjantée de la galaxie pop.

On enterre Bill Murray. Une poignée de stars du show-biz – ou plutôt leurs sosies – présentent leurs condoléances. Amy Winehouse, Susanne Sarandon, Céline Dion, Sean Penn, Christine and the Queen se succèdent à la tribune sous l'œil plissé du lieutenant Columbo, chargé de l'enquête. Une constellation de personnalités hautes en couleurs, renonceront aux tapis rouges pour vous envoyer au 7^{ème} ciel de la Maison Saint-Gervais avec de truculents numéros et tours de chants.

Attention entourloupe, sous la houlette de Marielle Pinsard, une bande de faux vrais, des vrais faux, ou plutôt de vrais vrais talents-caméléons se prêteront à la métamorphose sous vos yeux. Plus authentiques que les originaux, iels ne se contentent pas de faire office de pâles copies. Bas les clones, vive les clowns ! Les aficionados du style Pinsard le savent, l'extravagance n'exclut pas la profondeur. Sous le masque de l'entertainment, fourmillent mille questions sur l'identité et l'engagement politique.

CITATION

Il s'agit dans ce projet de ne pas solliciter uniquement l'esprit critique du spectateur mais de vivre ensemble physiquement une expérience. De partager dans la même unité de temps et d'espace que les actrices le processus de création.

Cette méthode propose au public une véritable rencontre sensorielle et artistique : entrer en même temps dans l'intimité de la création en direct tout en observant le déroulement d'une action dramaturgique très construit. Marielle Pinsard.

INTENTION

En 2021 à Lausanne, Marielle Pinsard donne un atelier intitulé « Nos ressources et notre matière – la biographie vraie ou fausse ». Dix jeunes comédien-ne-s fraîchement diplômé-e-s des écoles romandes ont participé aux trois semaines de réflexion. Une grande quantité de matière, de scènes autour du thème du sosie ont été accumulées et une envie commune de continuer le travail amorcé pour en faire un spectacle a émergé. En 2022, Marielle Pinsard met à profit une bourse de recherche et de développement reçue du Canton de Vaud pour créer un dispositif de mise en scène en semi-direct et pour se former à l'utilisation du logiciel Ableton live. Avec les actrices, elle peaufine une méthode de travail qui leur permet également de creuser les détails de leurs sosies. Début 2023, ils et elles se constituent en collectif et choisissent le nom de « Collectif portraits scratchés ».

Ce collectif, dont Marielle Pinsard en est la cheffe d'orchestre, a pour objectif d'utiliser une méthode de mise en scène en direct pour proposer chaque soir un spectacle différent avec plus ou moins les mêmes ingrédients. A la base de ce travail, la volonté de mettre en place un « laboratoire » où l'on peut agir, un espace propice aux idées et à l'action à partir desquelles créer.

HAUTES ZERBES

Georgia Rushton et Jérémie Nicolet

03-13.10.2024
Création maison



Écriture, mise en scène et interprétation Georgia Rushton et Jérémie Nicolet

BIOGRAPHIE

Georgia Rushton et Jérémie Nicolet sont deux jeunes artistes diplômés de La Manufacture et des Teintureries. Ils se sont rencontrés à Genève au sein de la Compagnie 100% Acrylique. C'est leur première période de formation, durant laquelle iels y apprennent à raconter des histoires par le biais de divers médiums: la danse, le chant, le jeu théâtral, l'humour. Durant l'été 2021, la direction du festival Été au Verger leur propose une carte blanche pour leur scène extérieure. Iels créent alors un spectacle imaginé spécialement pour le lieu: un verger. *Histoires Naturelles* est leur 1^{ère} création. C'est à cette occasion qu'Oscar Gómez Mata et la Compagnie L'Alakran les invitent à intégrer leur projet, ParMobile. S'entame alors un travail de recherche qui aura pour but de définir leur projet artistique: la nature devient un lieu où l'on peut jouer, « comme des enfants », librement et sans contraintes. Un moyen d'échapper à l'angoisse perpétuelle de la rapidité avec laquelle le temps s'échappe. Commencent alors à se définir les bases de ce qui deviendra *Hautes Zerbès*.

Jeune duo du théâtre contemporain romand, Georgia Rushton et Jérémie Nicolet se frayent leur chemin joyeux dans les *Hautes Zerbès*. Iels zieutent le monde avec espièglerie et un brin d'insolence coincé entre les dents.

Dégainant leur irrévérence chahuteuse dans ce spectacle coloré mixant voix, texte et mouvement, iels appellent à sauter dans les flaques d'une liberté éclaboussée de malice.

Où se cache cette liberté chérie, qui semble appartenir à notre jeunesse? De quoi dois-je m'affranchir aujourd'hui pour être libre?

Comme une grande inspiration à ciel ouvert, le duo nous aspire coeurs battants et feux au ventre dans leur aventure scénique débordante, rechargeant les batteries pour ressortir affronter le monde avec entrain.

CITATIONS

Nous prenons la liberté au sérieux et elle implique de grands risques car elle n'est que l'origine d'un mouvement; elle n'est pas le mouvement. Alors pour que le public de Hautes Zerbès sente notre liberté, il doit également sentir tous les risques qu'elle implique. De là naît notre impertinence. (...)

Une liberté pleine et débordante avec ses miracles et ses dérives. Georgia & Jérémie

Une pièce comme les zerbès folles qui poussent sur un sol solide, comme une touffe verte qui sort du béton pour venir zieuter le ciel et goûter la brize. Georgia & Jérémie

INTENTION

Hautes Zerbès prône la liberté dans la narration. Nous nous efforcerons de créer, comme des enfants, un spectacle amusant et intrigant, peut-être décousu, volontairement spontané. Nous proposerons au public une confrontation au foisonnement ludique d'un esprit enfantin. C'est pourquoi *Hautes Zerbès* ne sera pas une histoire de pirate ou une histoire de super-héros ou un éloge à la liberté mais tout à la fois.

Aujourd'hui nous avons besoin de nous libérer par le rire. Rire pour ne pas subir. Nous avons envie que le public prenne de la force dans la joie, pour ressortir plus motivé-e-x, sorte en disant « j'ai envie de prendre action sur la vie, de faire ». Comme un répit pour recharger les batteries et affronter le monde différemment en ressortant. Nous avons en nous des volcans qui s'apprentent à érupter.

Ce spectacle est produit dans le cadre de ParMobile 2024, le projet de la Compagnie L'Alakran qui intervient comme structure d'appui et de production de spectacles accompagnés par Oscar Gómez Mata.

LE CERVEAU MOU DE L'EXISTENCE

RE
lax

Collectif Foulles

17-20.10.2024
Coproducteur



Conception, interprétation et chorégraphie

Collin Cabanis, Auguste de
Boursetty, Délia Krayenbhül,
Emma Saba et Fabio Zoppelli

BIOGRAPHIE

Le collectif Foulles est la rencontre entre 5 ami-e-x-s, danseur-euse-x-s qui jouent sur les homonymes de leur nom, la figure d'idiote, un plein d'énergie et de pratiques. Dans leur travail se croisent pêle-mêle et sans hiérarchie leurs passions les plus diverses : la musique pop, le comique de répétition, le Moyen-Âge mais aussi les bâtons de feu, la couture, l'opéra, les sapes, le break, les coupes de cheveux insolites ou encore les objets miniatures et ceux démesurément grands. À ce jour, iels ont créé trois pièces : *Song for four people and one bench* (2019), *A prayer before the crack of dawn* (2020) et *Medieval Crack* (2022). Cette dernière est finaliste de Premio et s'est créée au Festival Belluard, en collaboration avec l'historien Clovis Maillat. Aujourd'hui, Foulles met de côté le chapitre médiéval pour interroger les rapports entre croyances et savoir, et explorer le terrain de l'enfance et du jeu. Iels défendent le « faire ensemble » comme postulat. Pouvoir se faire confiance, se mélanger, se détacher de la notion de propriété. Tendre des fils de discussions et de tensions, entretenir la complexité des individualités de chacunx dans une communalité. Traverser le temps avec la joie d'un bataillon.

12

Ils sont cinq, uni-e-s comme les doigts de la main et forment un vaillant bataillon de danseur-euse-s fraîchement diplômé-e-s de La Manufacture. Poursuivant sa quête des liens entre croyance et savoir, le collectif Foulles s'aventure cette fois dans le cerveau mou. Bienvenue dans le paysage douillet de l'encéphale, où visions et hallucinations se confondent. Moelleux et accueillant, le cerveau mou n'en reste pas moins l'épicentre du système nerveux qui influe nos mouvements, nos pensées, nos peurs.

Danser dans la boîte crânienne, se remuer la disco-tête à s'en retourner la cervelle promet de mettre sens dessus-dessous nos certitudes. La partie tendre de l'organe de contrôle est aussi un bastion de résistance face à l'écroulement d'un monde devenu caduque, par l'apprentissage de la chute, par l'acceptation de l'abandon et du jeu.

CITATION

Nous entrons dans le cerveau. Il y a des matelas au sol, c'est la partie molle du cerveau. Ici, tout est mou alors rien ne s'effondre, tout tombe mais rien ne se casse.

Il y a un ciel étoilé, des constellations de synapses.

Et je les vois, les autres qui sont entré-x-e-s avec moi, les yeux grands ouverts qui regardent ce ciel de projecteurs, une d'entre iels leur explique la naissance de ces étoiles.

Je me tourne, il y en a une dans la partie gauche du cerveau – l'inconscient apparemment – elle fait des pogos dans l'air. Je laisse tomber ma dureté.

Apparemment, dans le cerveau nous sommes des pommes et nous apprenons à tomber ensemble. Collectif Foulles

INTENTION

Le cerveau est un gros lit de coton et de mousse. Matérialiser dans le théâtre – cet espace public de représentation – un semblant d'espace intime, doux dans lequel se laisser tomber, être en confiance. Comme un grand lit dans lequel on se raconte tous nos secrets, où l'on se réfugie quand il fait froid, où l'on pleure, où l'on dort. La matière du plancher du théâtre en un sol mou. La performance se déroulera sans gradin, le public sera invité à entrer dans une salle où le sol est recouvert de matelas, tous différents, tous attachés les uns aux autres. L'espace créé est censé être douillet et confortable. Afin de multiplier les points de vue ainsi que de garder un espace le plus inclusif possible, la scène de matelas sera entourée de chaises.

Le collectif Foulles travaille de façon non-hiérarchique. Leurs méthodes de travail se nourrissent de l'envie de danser ensemble, de partager des musiques, des images et des textes, de faire circuler une multitude de découvertes, dans un va-et-vient constant entre discussions et travail chorégraphique. Iels défendent le "faire ensemble" comme postulat. Pouvoir se faire confiance, se mélanger, se détacher de la notion de propriété. Tendre des fils de discussions et de tensions, entretenir la complexité des individualités de chacunx dans une communalité.

TOUTE INTENTION DE NUIRE

Adrien Barazzone

31.10–10.11.2024

Création maison



Écriture et mise en scène	Adrien Barazzone
Jeu	Alain Borek, Marion Chabloz, Mélanie Foulon et David Gobet

BIOGRAPHIE

Comédien et metteur en scène, Adrien Barazzone a été formé à La Manufacture de Lausanne. Il a co-dirigé le Théâtre du Loup à Genève, au sein de son collectif de direction et de programmation, durant près de dix ans, jusqu'en juin 2021. Comme acteur, il collabore notamment avec Tiago Rodrigues, Jonathan Capdevielle, Philippe Saire, Christian Geffroy Schlittler, Oscar Gómez Mata, Natacha Koutchoumov, Denis Maillefer, Barbara Schlittler, Muriel Imbach, Mathieu Bertholet, Léa Pohlhammer, Florence Minder, Julien Jaillot et Anne Bisang. Avec sa compagnie L'Homme de dos, il crée des spectacles depuis plus de dix ans. Il a récemment conçu et mis en scène *D'après*, inspiré d'un roman du norvégien Knut Hamsun, et avant cela *Les Luttes intestines*, présentées en Suisse romande et au Schauspielhaus de Zürich. Avec le Collectif Comédie Drôle, il a co-réalisé *Celle qu'on croyait connaître* ; avec Léa Pohlhammer, il a participé à la création et la reprise de *Violencia Rivas* à la Maison Saint-Gervais. Au cinéma, il tourne dans les derniers films de Lionel Baier, dans *Notre Dame* de Valérie Donzelli et dans le 1^{er} long-métrage de Laetitia Dosch, *Le Procès du Chien*.

En dénouant les fils d'une intrigue judiciaire trépidante qui opposa une auteure et un avocat, cette enquête théâtrale revisite le cas de Pauline Jobert, accusée d'atteinte à la vie privée, à l'honneur et diffamation dans son roman « Marcher sans craindre le ravin ». Servie par un quatuor d'actrice-x-s brillant-e-x-s, cette pièce passionnante vient titiller notre sens critique et nos convictions.

Fasciné par le processus de fabrication de ce que l'on nomme « vérité », Adrien Barazzone questionne les limites de la liberté d'affabulation artistique, lorsqu'elle vampirise la vie et exacerbe les rapports de domination au travail ou dans l'intimité.

Chacune à sa manière, la justice et la littérature mani(pul)e le vrai et le faux, pour construire un réel partageable. Temple de l'élucubration et de la reconstitution d'actes en temps réel, le théâtre se révèle un savant outil d'exploration de la relation entre fait et fiction.

Toute intention de nuire tente avec brio de nuire à l'intention de nuire à la pensée collective.

CITATION

L'auteure précise que « ce n'est pas parce que les éléments qui composent un récit ont l'apparence de la réalité qu'ils ne sont pas imaginaires ». Elle ajoute : « J'ai travaillé mes personnages jusqu'à ce qu'ils disent la vérité, non pas de ce qu'ils sont pour eux-mêmes, mais de ce qu'ils représentent, portent malgré eux ». D'ailleurs, poursuit-elle « on peut dire que je suis comme le chat de Schrödinger : je suis à la fois dans les personnages [de Bel, de Sophie, d'Alice et de Jeff] et à la fois je n'y suis pas ». Marie Jobert.

INTENTION

Toute intention de nuire est le premier spectacle de la *Trilogie des systèmes* qu'Adrien Barazzone amorce aujourd'hui. Les projets regroupés sous cette bannière s'intéressent aux institutions qui organisent notre société démocratique. Suivront bientôt *La Politique du pire* sur la vie du parlement d'une petite localité (en partie chanté) et *L'emplacement de la consigne* sur les systèmes éducatifs.

Toute intention de nuire porte, lui, sur l'appareil judiciaire. Or il le fait à travers le prisme de la littérature puisque le spectacle investit le champ des procès de la fiction. La littérature devient à la fois le sujet et l'objet de l'étude : elle va se coltiner le réel et se confronter à la justice. (...)

Formellement, *Toute intention de nuire* n'est pas une pièce de procès – comme on dit au cinéma un film de procès. Les spectatrices-eurs n'assisteront pas en temps réel au procès de « L'avis ». Mais ce dernier est bien au cœur du dispositif – car c'est lui qui nous rassemble : il est évoqué, observé, discuté au travers de cinq séquences.

Exhibant différents protagonistes interprétés par les mêmes quatre actrices-eurs, les parties du spectacle composent une sorte d'enquête, à la fois sur les pouvoirs et les missions de la fiction, et sur le besoin de frontière entre fait et fiction que la justice ordonne.

QUICHOTTE

Gwenaël Morin

20-23.11.2024
Coproductio



Mise en scène et scénographie
Jeu

Gwenaël Morin
Jeanne Balibar, Thierry Dupont, Marie-
Noëlle Genod et Léo Martin

BIOGRAPHIE

Après avoir pratiqué le théâtre en amateur, Gwenaël Morin devient en 1996 assistant de Michel Raskine et réalise en parallèle ses premiers spectacles : *Fin août, Pareil pas pareil*, *Stéréo*, *Théâtre normal*. A partir de 2004, il travaille régulièrement avec le plasticien Thomas Hirschhorn pour qui il mettra en scène notamment une adaptation du Guillaume Tell de Schiller. En 2009, en résidence aux Laboratoires d'Aubervilliers, il fonde le Théâtre Permanent basé sur trois principes : jouer, répéter et transmettre au quotidien. En 2012, il crée *Antiteatre* au Théâtre de la Bastille, un ensemble de 4 pièces du répertoire de Rainer Werner Fassbinder. De 2013 à 2018, il dirige le Théâtre du Point du Jour à Lyon où il poursuit l'expérience du Théâtre Permanent. En 2019, artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Le Théâtre et son double* à partir de l'œuvre d'Antonin Artaud. En 2020 il monte *Andromaque à l'infini*. En 2023, à l'invitation de Tiago Rodrigues, il initie *Démonter les remparts pour finir le pont*, un programme sur 4 ans avec le festival d'Avignon qu'il inaugure avec *Le Songe* d'après Shakespeare.

Don Quichotte monument de la littérature du 17^{ème}, né sous la plume de Cervantès, continue d'attiser les passions à travers les siècles. Quelle magnifique allégorie de la vocation artistique et de l'engagement de l'actrice qui, au sens littéral, met en acte ce qu'il lit dans les livres. Accompagné d'une dream team composée de Jeanne Balibar, Thierry Dupont de la Cie L'Oiseau-Mouche et Marie-Noëlle Genod, Gwenaël Morin donne vie et voix à un théâtre qui sublime nos différences avec splendeur. Grand encanneur de classiques, le metteur en scène réveille la fibre métaphorique du personnage et le catapulte ici et maintenant.

Quichotte, un homme d'âge mur, plaque tout pour s'aventurer sur les routes. Son but est clair : vivre conformément à ce qu'il a lu dans les livres. Une succession d'humiliations brutales répondront à ses actes hallucinés car l'idée est noble mais inutile, telle une utopie de bras cassé, une pure hérésie vu l'utilitarisme en vogue dans notre société contemporaine.

INTENTION

A l'instar de Don Quichotte qui armé de ses fictions littéraires se lance à l'assaut du réel au nom de la justice, je propose à mon tour, armé de mon expérience forgée au contact des plus illustres dramaturges (Shakespeare, Racine, Sophocle, Molière...), de me lancer à l'assaut du roman de Cervantes pour en faire du théâtre. La folie de Quichotte est une dimension de notre humanité. Les 1000 pages de Cervantes ont vocation à étendre nos capacités à accepter, aimer et sublimer la différence autrement que par la pitié ou la compassion. Avec *Quichotte*, je voudrais essayer de faire un théâtre de la sublimation des différences.

(...)

Au cours des premiers ateliers préparatoires du spectacle nous avons mis en action, bout à bout, sans parole et sans dramaturgie, une suite de péripéties des aventures de Don Quichotte. Est apparue alors, à un rythme effréné, une succession de brutalités, de violences et d'humiliations subies par Don Quichotte, soit des conséquences directes de ses actes hallucinés, soit infligées par d'autres en représailles, soit pire encore infligées par d'autres, gratuitement, en toute perversité, pour jouir de sa crédulité et de son aveuglement.

(...)

Yvain ou le Chevalier au lion, lecture et source d'inspiration de Don Quichotte, dit à un paysan qui lui demande ce qu'il cherche, qu'il cherche ce que nul ne peut trouver. Et comme le paysan lui repose encore la question, il répond : « L'aventure ! ». C'est aussi ce que cherchent, je crois les spectateurs de théâtre. Aventuriers de leur souffle intérieur ils vont au théâtre et plus généralement se confrontent à l'art pour découvrir ce qui n'existe pas encore, ils vont au théâtre pour voir l'avenir.

(...)

Après *Le Songe* d'après Shakespeare, *Quichotte* d'après Cervantes sera le deuxième volet du programme *Démonter les remparts pour finir le pont* initié sur 4 ans (2023-2026) avec le Festival d'Avignon.

L'interprète Thierry Dupont fait partie de la Cie de l'Oiseau-Mouche qui compte 23 comédiens professionnels, personnes en situation de handicap mental. Ce spectacle est aussi coproduit par – entre autres – le Festival d'Avignon, La Villette Paris et Bonlieu Annecy.

NOS ADIEUX (REMAKE)

Louise Belmas et Joël Maillard

27.11-01.12.2024
Coproductio



Écriture, mise en scène et jeu

Louise Belmas et Joël Maillard

BIOGRAPHIES

Louise Belmas est comédienne, diplômée de l'ERAC, également formée à la MAO (Musique Assistée par Ordinateur). Elle est fréquemment invitée à des résidences d'écriture afin de transformer ses écrits en spectacles. Aux côtés de Julie Roué, elle forme le duo de musique électro A V I O N, qui signe un concert visuel ainsi que des sets dansants et pailletés. Elle dirige également la compagnie Flugzeug.

Joël Maillard est acteur, metteur en scène et auteur. Passé par le théâtre amateur, puis le Conservatoire de Lausanne, il commence à écrire en 2005. Il explore des champs d'expression dont il ne maîtrise ni les techniques ni les codes, tels la science-fiction, la transmission orale, la chanson à texte, l'argile, le stand-up... En 2021, il reçoit l'un des Prix suisse des arts de la scène.

Avec son titre bilingue, *Nos Adieux (remake)* met sur la piste. Voici un spectacle d'adieux, doublé de son remake en 2064, en anglais facile surtitré en français châtié.

Bienvenue dans l'univers farfelu de Louise Belmas et Joël Maillard où le futur s'invite, où tout ce que dit Joël est écrit par Louise et vice versa, où les genres dramatiques se mêlent ; du roman épistolaire au stand-up, en passant par la SF, le clown ou encore la performance.

Par-delà l'exploration facétieuse de différentes formes de narration, cet opus théâtral androgyne réussit à métamorphoser l'angoisse existentielle en irrésistible ressort comique.

INTENTION

Dans ce spectacle il y aura de la correspondance.

Peut-être des extraits de notre correspondance réelle, bien avant qu'il soit question de faire un spectacle ensemble (...). Mais surtout des correspondances relatives au projet à venir, ou au projet en train de se faire, voire des correspondances postérieures au projet.

(...)

Nous aimons les boucles, les paradoxes temporels et autres choses plus ou moins impossibles dans la vraie vie non fictive.

S'écrire des lettres depuis l'avenir, en plus du jeu d'autoréférence du texte, nous permettra aussi de spéculer sur des mondes futurs possibles, plus ou moins utopiques, plus ou moins réalistes, et se souvenir de nos peurs présentes.

Nous sommes sensibles aux heurts et enjeux de l'Histoire, aux perspectives plus ou moins désespérantes concernant l'habitabilité de la terre, aux bruits du présent, à ses silences, aux maîtres et maîtresses du passé, à la science-fiction, à ce qui paraît absurde mais ne l'est peut-être pas.

Nous pensons en toute modestie que parler de nous c'est aussi parler des autres. Nous sommes attirés par un théâtre facétieux.

Nous croyons qu'il est important de rire, malgré tout.

LA COLLECTION, LA SOIRÉE DIAPO ET LE ROMAN-PHOTO Collectif BPM

03-15.12.2024
Création maison



Écriture, mise en scène et jeu

Catherine Büchi, Léa Pohlhammer et
Pierre Mifsud

BIOGRAPHIE

Le Collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de comédien-ne-s – concepteur-riche-s issu-e-s de l'École de théâtre Serge Martin. Leur travail se développe autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus. Leur projet, *La Collection*, menée depuis 2013, est composé d'une suite de pièces courtes, chacune dédiée à un objet obsolète : La K7, Le Vélo- moteur, Le Téléphone à cadran rotatif, Le Téléviseur à tube cathodique, Le Service à asperges.

Cette entreprise n'a rien de nostalgique. Elle se veut joyeuse, car cela leur est nécessaire pour créer, la joie est motrice et invite à les libérer de nombreuses contraintes esthétiques ou artistiques. Elle se veut sauvage car ils envisagent, pour chaque objet abordé, des points de vue particuliers en empruntant des chemins de traverse, un itinéraire capricieux où se mêlent souvenirs, expériences personnelles ou autres inspirations puisées dans la littérature, le cinéma, la musique, la télévision, internet... Et enfin appliquée, parce que l'écriture part souvent d'improvisations qui sont ensuite revisitées jusqu'à ce que le montage leur paraisse abouti.

Très actif sur les scènes romandes, notamment dans le registre contemporain-drôlatique, le Collectif BPM ajoute le Carrousel à diapositives et le Roman-photo au cycle de ses pièces vintages.

Le trio décalé y narre l'histoire insolite d'objets désuets, comme autant d'abracadabrantes reliques de notre passé immédiat.

Si loins, si proches, ces trophées has-been des années 80 et 90 nous rappellent non sans tendresse et amusement les soirées soporifiques en famille, quand le carrousel grippé du projecteur s'acharnait sur une énième image de tonton au camping, ou quand les sourires figés des stars de romans-photos ornaient encore le kiosque du coin de la rue.

Mine de rien, l'alliage BPM – exacerbé par les dérapages hilarants de leurs micro-fictions nostalgico-comiques – fait réfléchir autant que rire.

CITATION

Grâce à cette machine, on ne vole pas dans l'espace. On remonte le temps! D'une pression on recule, on avance, elle nous ouvre les portes d'une époque perdue que l'on rêve de retrouver. Cette chose n'est pas une roue, c'est un carrousel. Grâce à lui, on voyage comme un enfant sur un manège et on tourne, on tourne et on retourne au point de départ, ce lieu magique où on se savait aimé! Don Draper dans *Mad Men*, s1, é 13.

INTENTION

Nous allons vous parler de ce projecteur, à plateau circulaire, inventé en 1965 par David E. Hansen, ingénieur chez Kodak. Vous allez vivre une soirée diapo savoureuse où l'histoire des grandes vacances défilera sous vos yeux. Comme à notre habitude, l'objet ne sera pas matériellement présent. La lumière et le son donneront vie, à certains moments, à ces images projetées. Comme précédemment, par nos récits et notre jeu, nous allons développer un imaginaire commun entre les spectateur-trice-s et nous. À travers ce diaporama le thème des grandes vacances de notre enfance/adolescence sera réactivé, avec des voyages, des couchers de soleil, des animaux sauvages, des bals, des nuits d'orage sous tentes, des premières fois... Le fonctionnement de la machine nous échappera, on jouera avec ces incidents, on tournera en boucle comme ce carrousel et la poésie, l'absurde et le comique s'inventeront sous vos yeux. (...)

Dans « Pour le roman-photo », Jan Baetens nous dit que l'idée principale du roman-photo, c'est l'épanouissement de l'individu, à travers l'idée de l'amour et du couple. C'est une histoire d'amour qui finit bien.

Avant ce dénouement heureux, il y a des meurtres, des enlèvements d'enfants, des jalousies, des mensonges... C'est une espèce de conte de fées. Nous allons nous inspirer du magazine « Nous Deux » entre les années 50 et 80 pour écrire un scénario original en s'inspirant des codes du roman-photo, le découper en dialogue et le faire correspondre à des séquences gestuelles claires et lisibles. Nous jouerons avec les images arrêtées de nos corps. Notre idée est de développer plusieurs scénarios retraçant l'histoire du roman-photo de sa création aux années 80.

LA MERINGUE DU SOUS-TERRAIN

Sophie Perez

05-07.12.2024

Accueil



Écriture	Sophie Perez inspirée par Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Pacôme Thiellement
Mise en scène	Sophie Perez assistée de Baptiste De Laubier
Jeu	Sophie Lenoir, Stéphane Roger, et les apparitions d'Adrien Castillo et Baptiste De Laubier

BIOGRAPHIE

La compagnie du Zerep, dirigée par Sophie Perez depuis 1998, explore un théâtre délibérément affranchi de la moindre hiérarchie. Toutes sortes de strates culturelles, d'influences, d'emprunts, de simulacres, de manières d'être sur scène, de sources d'inspiration s'y chevauchent. Les acteurs, les objets, le texte ne constituent qu'un tout protéiforme. Les pièces révèlent un caractère versatile plus ou moins orthodoxe, à la limite d'être dans les règles — bien que la plupart du temps « hors du jeu ». Elles sont jalonnées de notions récurrentes telles que l'absurdité des situations, la parole prise en étau entre le vrai et le faux, l'héritage sous toutes ses formes, les querelles entre l'improvisation et le par cœur ou encore l'envers du décor. La Compagnie est forte d'une collaboration de plus de vingt ans avec notamment les comédien-ene-s-performer-euse-s Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Marlène Saldana, Françoise Klein, Gilles-Gaston Dreyfus. *La vengeance est un plat* a été présentée en avant-première en juin 2023 à la Maison Saint-Gervais Genève.

Que faire sur scène en l'absence de regard public? Aux manettes de la Cie Zerep, Sophie Perez orchestre un capharnaüm hallucinatoire où formes et difforme composent avec irrévérence une folle histoire de couple. En effet, Sophie Lenoir et Stéphane Roger kidnappent le plateau pour y déverser un théâtre aussi brut que virtuose.

Dans un décor digne d'une série Z, qui prend ses aises et dégueule jusque dans la salle, les deux trublions explosent les codes pour virevolter entre quizz théâtral, comics en 3D et danses tribales.

CITATION

La meringue du souterrain est le fruit pourri et magnifique de ces longs mois d'isolement. Pour cette nouvelle création du Zerep, il est question de l'art scénique dans ce qu'il a de plus brut et de plus libre. C'est un théâtre de pirates, d'esprits rebelles, de désobéissants, de comiques absolus, d'insolents.

Que faire lorsque l'on ne peut plus montrer son travail, lorsque les théâtres sont vides, lorsque l'on pense que la chose artistique peut se résoudre uniquement sur les réseaux sociaux? Qu'est-ce qu'il nous reste alors?

Et bien paradoxalement et fort heureusement, la chose ultime et fondamentale: l'expression inexorable de nous-mêmes, cette part féroce et limpide, cette part qui nous obsède et nous constitue.

Nous appellerons cette écriture sauvage: le théâtre brut. (...) Ce que Kantor appelait le théâtre impossible, le théâtre zéro. Sophie Perez.

INTENTION

La Compagnie du Zerep est un laboratoire de la distraction où l'on expérimente les utilités du corps et de la personnalité. Il s'agit d'un état d'esprit qui creuse un monde artistique où bordels populaires et raffinements avant-gardistes sont renvoyés dos-à-dos pour mieux en éprouver les mystères. Un monde artistique, toujours chevillé à la réalité, où le commentaire ne se substitue jamais ni à l'expérience ni à l'humanité. Dans cette logique de bouleversement des valeurs, la Compagnie du Zerep propose du théâtre brut, soit du théâtre « modeste », « sauvage », indifférent aux règles de la mise en scène, récalcitrant au prisme unique du fil rouge littéraire. Le théâtre brut n'est pas un mouvement déterminé, ce n'est ni un genre ni un style c'est une pensée de l'art scénique, mais la protestation qui devient l'expression d'un état imaginaire. Le théâtre brut interroge une manière de penser le théâtre, de l'aborder sous des angles purement artistiques. Les notions textuelles, celles du savoir ou du bon goût seront subverties... C'est toujours mieux d'inventer que d'imiter.

Ce spectacle est coproduit par La Villette Paris

FALTA LADY

Sarah Calcine

11-15.12.2024
Coproductio



Mise en scène	Sarah Calcine
Écriture et jeu	Sarah Calcine, Danae Dario, Lisa Veyrier et Arthur Viadieu

BIOGRAPHIE

Sarah Calcine est actrice, formée au CNR de Montpellier, en Argentine (Odin Teatret) et en mise en scène à la Manufacture de Lausanne. Au théâtre, elle joue pour Chloé Dabert, le collectif Colette et l'Eventuel Hérisson Bleu. Elle joue au cinéma pour Charlotte LeBon, Léa Fazer, Frédéric Béliier-Garcia, Zoel Aeschbacher.

Proche du festival in situ de Villeréal, elle est également lauréate de la bourse FORTE Ile-de-France pour sa mise en scène hors-les-murs de la série théâtrale *Innocence* de Dea Loher à Mains d'Oeuvres (2018). Elle a créé la compagnie vaudoise Boule à facettes qui questionne le rituel théâtral et développe des collaborations autour des langages de la culture populaire et l'univers de la fête entre paillettes, violence et nostalgie. La performance de sa version genevoise *Tomason* était présentée en 2021 à la Maison Saint-Gervais. En 2022, elle met en scène *Privés de feuilles, les arbres ne bruissent pas* de Magne Van den Berg. Pour la saison 22-23, elle est actrice dans la jeune troupe permanente des CDN de Reims et Colmar et met en scène *FACES ou l'Incroyable matin* de Nicolas Doutey dans la programmation itinérante de la Comédie de Reims.

Marilyn Monroe, Brigitte Bardot, Audrey Hepburn... trois grâces qui magnétisent à elles seules tous les fantasmes humains. Femmes* et hommes* les désirent et les envient. Mais personne ne détrône ces sublimes déesses du panthéon sex-appeal.

Falta Lady n'est pas une célébration de l'idéal féminin dans le regard masculin. Le pari est de lui opposer un female gaze – un œil de biche noir et critique – qui invite le public à se glisser dans l'intimité d'une loge abstraite où le vernis s'écaille, où les masques se fendillent, où les perruques tombent du ciel et où les Reines de beauté effeuillent leur âme plus que leurs hanches.

Si Dieu créa la femme, les femmes fatales créent ici un plateau hanté par trois madones kitsch qui cassent le mythe en inventant les contre-modèles d'une contre-culture féministe. En quête de l'ordinaire.

CITATION

Un soir de première mondiale.

Le rideau se lève, la salle s'excite.

Le public est au rendez-vous pour célébrer trois monstres de l'Histoire du cinéma. Des monstres de féminité et de désir.

Trois actrices, trois figures, trois fantômes.

L'une joue à joue contre joue, et défend la cause animale coûte que coûte, il paraît même qu'elle aurait préféré accoucher d'un chien.

L'autre croit à l'élégance, à l'impossible et aux miracles mais se retrouve égérie sur des mugs souvenirs.

Et il y a là-bas comme un air pathétique qui plane, Happy Birthday to you Mister President.

Fatiguées des projecteurs, blasées des paillettes et de l'incarnation, peut-être déjà mortes en fait, et si celles qu'on avaient tant aimé et adulé, avaient abandonné le navire ?

Depuis longtemps.

Que se passerait-il si Audrey Hepburn, Marilyn Monroe et Brigitte Bardot faisaient leurs premiers pas sur un plateau de théâtre alors que tout est fini déjà.

Un jeu - rien de plus.

Cruel et sublime. Falta Lady, Sarah Calcine

FITNESS

Noémie Griess et Laurence Favez

09-19.01.2025
Création maison



Écriture, mise en scène et jeu	Noémie Griess
Écriture	Laurence Favez
Jeu	Noémie Griess

BIOGRAPHIE

Noémie Griess se forme comme comédienne à l'école Serge Martin dont elle sort diplômée en 2014. Au cours de sa formation, elle travaille sous la direction de Chantal Bianchi, Serge Martin, Julien Basler et Marielle Pinsard. Parallèlement, elle se forme au chant et à la danse moderne. Elle s'intéresse à d'autres formes scéniques et développe autant des performances, des cabarets, un album ou des concerts de chansons romantico-paillardes. Elle collabore avec Marielle Pinsard pour *Sosies Mortels* avec les élèves de l'école Serge Martin qui s'est joué en mai 2019 à la Maison Saint-Gervais. Elle poursuit aujourd'hui son exploration théâtrale et musicale avec sa compagnie Velours Avoine qui a présenté sa comédie musicale *Recherche d'emploi* et *Ambition world tour* dans le cadre des Urbaines à Sevelin 36, à la Gravière et récemment *Star local World tour* en collaboration avec Anissa Cadelli et Giordano Rush. Elle a créé *Barrio Colette* en 2019 qui sort son premier Ep en 2020 et tourne dans différents lieux en Suisse et en France.

Jamais la course au dépassement de soi n'a autant obsédé. Le virus nous a coupé les jambes en même temps que le souffle, nous contraignant au cocooning mondialisé. Après l'inertie générale, une irrésistible envie de courir au fitness a transformé le squatt de canapé en squats endiablés. Travail, santé, performances sportives, amours et amitiés, toute réussite semble dépendre de notre capacité personnelle à nous motiver. Paradoxe humain, quand tu nous tiens... Au sein de ce microcosme germent des mouvements de masse, work out et chorégraphies collectives qui nous agitent à l'unisson.

Fitness propose un step de côté, qui suffit à faire se percuter deux univers bien distincts : la salle de sport et la salle de spectacle. Entre culte du corps et culture, vestiaire et loges, les langues de trois personnages confidents se délient alors que les corps se démènent. Un spectacle tonifiant pour réfléchir notre époque sans fléchir.

CITATION

Je suis là mais j'ai des doutes. Je suis venu parce que j'avais des doutes et me voilà ici plein de nouveaux doutes. On m'a dit « t'as des doutes ? Va au fitness. » On m'a dit « je sais que tout le monde dit ça mais va au fitness » on m'a dit « t'as testé les exercices de respiration ? » J'ai dit « Non » et je suis allé au fitness.

En fait le fitness c'est politique, c'est presque le reflet de toute une société. Le nouveau vivre ensemble, un outil de propagande hors du commun, devenir en groupe, une meilleure version de soi."

Il n'y a plus de classe sociale ici, ni de gauche, ni de centre ni de droite, ou je ne sais quoi.

C'est une grande mise à plat !

Tu es en habits de sport !

Tous les habits de sport se ressemblent.

Tu as beau mettre de la marque, ça reste une legging et un body ! Tu as beau être riche ou pauvre, transpirer c'est transpirer ! Évidemment c'est relié à une certaine classe sociale, il faut pouvoir payer tous les mois.

Ça je dis pas... Mais quand même... C'est faisable !

Ça m'a donné envie de créer une pétition pour rendre le fitness accessible à tous ! Le fitness gratuit pour tous !

C'est un outil de paix entre les peuples. C'est un outil de joie.

Le calumet de la paix du 21^{ème} siècle.

Les usagers du Fitness.

DANS TON INTÉRIEUR

Julia Perazzini

22-25.01.2025
Coproductio



Écriture, mise en scène et jeu

Julia Perazzini

BIOGRAPHIE

Comédienne, performeuse et metteuse en scène, Julia Perazzini crée depuis 2011 ses propres projets, souvent seule-en-scène. Que ce soit dans *Hey it's cold here!* (2012), série de quatre spectacles présentés tant sur des scènes que dans des espaces d'art, que dans son solo *Holes & Hills* (2016), ou plus récemment dans son film *È incompleto* (2019), elle interroge notre manière d'exister et de nous représenter aux autres. Parallèlement à son travail personnel, elle collabore régulièrement avec des metteurs-euses en scène au théâtre (Valerio Scamuffa, Denis Maillefer, Guillaume Beguin, Emilie Rousset, Joris Lacoste et *l'Encyclopédie de la Parole...*), à la télévision, au cinéma (Lionel Baier, Véronique Aubouy, Valérienne Poidevin), ainsi qu'avec des artistes contemporains. En 2014, elle joue dans l'adaptation théâtrale de l'essai de Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, mis en scène par Emilie Charriot. Sa dernière pièce, *Le Souper*, créée à l'Arsenic à Lausanne en 2019, continue sa tournée. Elle est lauréate de la Bourse Leenaards 2021.

Dans la continuité de sa précédente pièce *Le Souper* (accueillie en 2021), Julia Perazzini part en quête d'un autre membre fantôme de sa famille : son grand-père italien dont elle porte le nom et qu'elle n'a jamais connu. S'ouvre alors un troublant voyage en dialogue avec les personnes rencontrées durant cette enquête et les disparu-es à qui elle redonne vie.

Un jour, la grand-mère de Julia Perazzini décide de couper les liens avec son mari sans explication apparente. Comme si elle le faisait disparaître. À moins que ce ne soit l'inverse... Les souvenirs, les traces et les secrets que cette aïeule a laissés derrière elle après son décès accompagnent l'artiste dans sa recherche. Celle-ci décide alors de se mettre dans la peau de ses grands-parents et engage une investigation protéiforme, avec détective privé et séances d'hypnose. Explorant avec ingéniosité différents types d'existences, elle tisse une toile d'araignée pour peu à peu, donner corps à son propre nom.

CITATION

C'est un intérieur qui paraît assez bourgeois, et à la fois ressemble à un motel américain des années 80, pour ce qui est des chambres à coucher. Il y en a deux. La rose et la verte. Le salon donne une impression de richesse. Meubles style Empire. Ou ne sont-ils que des imitations ? Il y a des tableaux au mur. C'est un intérieur qui était soigné à un moment, et qui s'est lentement renfermé. Cet intérieur, c'est ton intérieur.

On m'a dit de garder des vieilles radios car elles servent à ouvrir des portes claquées, quand on s'est enfermé à l'extérieur. C'est drôle que ce soit les images de l'intérieur des corps qui servent à pouvoir rentrer à l'intérieur des habitations. Julia Perazzini

INTENTION

Ce projet s'intéresse à la question : de quoi est-on constitué ? Les réponses sont bien évidemment vastes, c'est un immense paysage autant terrain que souterrain, visible qu'invisible, matériel qu'immatériel, intérieur et extérieur.

Faire des démarches de recherches généalogiques ce n'est pas qu'une envie de connaître ses ancêtres mais aussi une manière d'être déplacé et de se déplacer dans les récits familiaux, qui nous constituent, et de les questionner. Ces récits ont souvent tendance à se scléroser avec le temps. Ils sont très porteurs : reflets à la fois de l'intime comme du collectif, ils constituent un héritage d'une grande puissance. Il y a un défi à les requestionner.

L'enquête généalogique c'est un véritable parcours du combattant, un jeu de loi, où se mêlent espoirs et désespoirs, projections et fantasmes, questions aussi métaphysiques que triviales, banales. Je fais récit de cette quête depuis le début, je garde une trace, j'enregistre mes interlocuteurs, je sonde comme une agente secrète, et cela me renvoie toujours d'étonnantes questions, réflexions. Parallèlement j'ai commencé un autre type d'enquête en utilisant l'outil hypnotique pour m'amener d'autres types d'informations, sur d'autres plans, et éventuellement les croiser. Cela m'a amenée à une forme d'incarnation de mes grand-parents, extrêmement troublante.

L'AMANTE ANGLAISE

Émilie CHARRIOT

30.01-02.02.2025
Coproducteur



Texte	Marguerite Duras
Mise en scène	Émilie Charriot
Jeu	Dominique Reymond, Nicolas Bouchaud et Laurent Poitrenaux

BIOGRAPHIE

Émilie Charriot est une comédienne et metteuse en scène franco-suisse. Elle joue et enseigne le théâtre en région parisienne avant d'intégrer l'école de la Manufacture dont elle sort diplômée en 2012. L'année suivante, La Fondation Michalski lui confie la mise en scène de *La sérénade* de Slawomir Mrozek pour son inauguration. En 2014, elle adapte *King Kong Théorie* de Virginie Despentes. Ce spectacle est reconnu à l'international et fait partie de la première Sélection Suisse en Avignon. En 2016, elle met en scène *Ivanov* de Tchekhov à l'Arsenic. En 2018, elle reçoit la bourse culturelle Leenaards. Au Théâtre Vidy-Lausanne, elle a mis en scène *Le zoophile* d'Antoine Jaccoud, *Passion simple* d'Annie Ernaux, *Outrage au public* de Peter Handke, *Vocation* et *Un sentiment de vie* de Claudine Galea avec Valérie Dréville. Au Theater Basel, elle a créé en allemand *Ein Lebensgefühl* de Claudine Galea. Émilie Charriot poursuit son activité de comédienne et tient actuellement le rôle principal aux côtés de Vincent Veillon dans *Espèce menacée*, une série réalisée par Bruno Deville et co-écrite par Marina Rollman et Léo Maillard.

Un soir, Amélie Rabilloud fracasse le crâne de son mari avec un marteau. Elle démembre le cadavre et en jette chaque nuit un morceau du haut d'un viaduc dans des trains de marchandise.

Marguerite Duras s'inspire de ce fait divers pour écrire *L'Amante anglaise*. Sous sa plume, la fiction tord le réel. Chez Duras, Claire Lannes assassine la cousine sourde et muette qui vit avec elle et son mari. Le couple englué dans un quotidien austère se flétrit de manière irréversible. Entre les quatre murs d'une maison trop propre, la présence sourde de l'autre devient insupportable et interroge la possibilité de meurtre en nous. Qui n'a jamais tué en pensée ? Pourquoi Claire Lannes assassine-t-elle sa cousine plutôt que son mari encombrant ?

Un interrogateur tente de comprendre ce crime surprenant de brutalité. De sa confrontation, avec la suspecte naît une parole elliptique qui agit avec une précision presque clinique. Servie par une distribution exceptionnelle réunissant Nicolas Bouchaud, Laurent Poitrenaux et Dominique Reymond, la mise en scène d'Émilie Charriot saute dans le vide, laissant le champ libre à la sauvagerie, au mystère et à l'intime.

CITATION

Le crime évoqué dans l'Amante anglaise s'est produit dans la région de l'Essonne (...) en décembre 1949. Les gens s'appelaient les Rabilloud. (...) Le crime avait été commis par la femme Rabilloud sur la personne de son mari. (...) Amélie Rabilloud a avoué dès qu'elle a été arrêtée.

Je les ai appelé les Lannes. Elle, Claire, Claire Lannes. Lui, Pierre, Pierre Lannes. J'ai changé la victime du crime ; elle est devenue Marie-Thérèse Bousquet, la cousine germaine de Pierre Lannes, celle qui tient la maison des Lannes à Viorne. Marguerite Duras, *L'Amante Anglaise*.

INTENTION

Ouvrir le livre de Duras, c'est tomber dans un gouffre (...). C'est plonger dans les méandres de la psyché humaine, de sa violence, des passions vécues ou imaginées. Ce n'est pas le fait divers qui me fascine c'est ce que Duras en fait, glissant du réel à la fiction, de l'individu à l'universel, du quotidien au mythe. Par son habileté littéraire, elle transforme ce matériau brut du réel en un drame vertigineux, intime, sondant les abîmes. Duras se situe bien au-delà de la justice des hommes. Ce qui l'intéresse c'est de savoir qui a tué et pourquoi. Par ce biais, sa pièce repose la question du personnage, question qui, aujourd'hui, m'intéresse à nouveau particulièrement, car je souhaite réinvestir cette notion fondamentale du théâtre.

Claire Lannes sera incarnée par Dominique Reymond, puissante actrice aux multiples visages, aussi mystérieuse que touchante. Nicolas Bouchaud tiendra le rôle de l'interrogateur, acteur au verbe cru et à la puissance sans précédent. (...) J'ai aussi rêvé la rencontre entre lui et Laurent Poitrenaux, comédien de haut vol, qui échappe sans cesse à toute définition, tel le personnage de Pierre Lannes.

L'absence de décor servira de porte d'entrée vers la psyché des personnages, propice à plus d'intimité, au focus. Elle invitera le spectateur à observer attentivement le jeu des acteurs, à interpréter leurs intonations, leurs retenues, leurs silences. Le travail sur l'intériorité, l'émotion et le sensible, guidera ma direction d'acteur.

LA LUZ DE UN LAGO

Cie El conde de Torrefiel

13-16.02.2025

Un accueil en coréalisation dans le cadre du festival Antigal



Direction, écriture et mise en scène

Tanya Beyeler et Pablo Gisbert

BIOGRAPHIE

El Conde de Torrefiel est fondé à Barcelone en 2009 par Tanya Beyeler et Pablo Gisbert. Au fil des années, leurs créations se veulent être des voyages vers l'exploration de la perception visuelle à travers différentes esthétiques, mêlant théâtre, chorégraphie, littérature et arts plastiques. Sur scène, iels se questionnent sur l'actualité et l'époque dans laquelle iels évoluent. Engagé-es, iels oscillent en permanence entre réel et imaginaire, imaginaire et politique, responsabilité et liberté individuelle. Entre 2011 et 2023, El Conde de Torrefiel a créé une variété de dispositifs de performance pour différents contextes où le son a acquis un rôle important dans la construction dramaturgique. Dans ces processus, la composition de la scène est devenue de plus en plus synthétique, parfois au point de se passer de la matérialisation physique d'une image au profit de la stimulation de l'imagination du public. Le travail sonore précis et méticuleux soutient activement cette démarche nouvelle.

Vous ne verrez pas le personnage principal de ce spectacle. Aux commandes: le son. Grand démiurge invisible, il impulse l'ensemble des phénomènes scéniques sans pour autant se dévoiler. Ici, scénographie, lumière, matières et corps sont composés, sculptés, chorégraphiés par des influx sonores, dont le spectre oscille du bruit brut à l'harmonie musicale.

Sous les vagues des fréquences émises par un monumental sound-system, apparaissent et mutent de subtils paysages, avec une puissance visuelle qui active notre perception en profondeur. Cet immense totem de haut-parleurs nous parle comme une bouche géante un langage universel, dénué de genre, d'identité ou de culture définis. Se reconnecter avec notre capacité d'écoute conduit à d'insoupçonnables voyages sensitifs, au-delà des frontières matérielles de l'architecture visible, ouvrant des espaces sensoriels sans limites. Surgissent des images mentales complexes, comme si notre esprit reprenait son souffle, après l'intensif matraquage visuel qui asphyxie notre imagination. Sous forme de manifestes artistiques, les œuvres immersives du duo El Conde de Torrefiel, formé par la suisse Tanya Beyeler et l'espagnol Pablo Gisbert, luttent poétiquement contre les nouvelles formes de totalitarisme et l'aliénation intellectuelle ambiante en questionnant l'impact de nos engagements, responsabilités et libertés individuelles.

INTENTION

La luz de un lago est structuré autour de l'utilisation de sons comme outils, dans l'investigation des possibilités des images dramatiques et poétiques au-delà de leur portée matérielle, plastique et visuelle. L'objectif est d'atteindre les sens des spectateurs dans toute sa richesse.

Ainsi, l'œuvre met en lumière la surexposition visuelle qu'engendrent mirages, illusions et hallucinations. La mise en scène défie les limites du langage théâtral et de ses conventions, *La luz de un lago* invite le public à être témoin de la construction d'une image puissante mais insaisissable, en utilisant des éléments tels des textes projetés, des voix off et une composition sonore immersive.

Tout au long de l'œuvre, se reflète la lutte constante pour trouver la clarté dans un monde flou. Comme c'est souvent le cas dans les propositions d'El Conde de Torrefiel, les images sur scène et le son entrent en discordance, dans une oscillation turbulente où un espace est créé pour l'imagination du spectateur: la seule image possible sur scène.

L'époque actuelle se caractérise par le sentiment que représenter et traduire le monde « à échelle humaine » n'est plus suffisant pour comprendre la complexité des systèmes de vie qui nous entourent. Les processus d'imagination peuvent être un outil puissant pour transmettre et modifier les points de vue.

La Compagnie vise à créer un spectacle où le principal protagoniste sera le son, et où ce que les spectateurs verront sur scène ressemblera plus à une révélation et une apparition; les possibilités du silence visuel seront explorées tandis que les éléments prendront toute leur importance: son, éclairage, corps et matière. Produire de la théâtralité à partir d'un paysage sonore est l'une des caractéristiques du langage scénique du duo El Conde de Torrefiel.

PAUVRES GARÇONS

Davide Brancato

13-23.03.2025

Création maison



Écriture, mise en scène et jeu

Davide Brancato

Mise en scène et collaboration artistique

Agathe Hazard Raboud

BIOGRAPHIE

Davide Brancato est une icône, une diva, une madone à paillettes... en tout cas, il aimerait bien. En attendant la gloire, il cherche une sorte de foi qui résolve les paradoxes d'une génération Y un peu perdue et tente de comprendre les frissons des rencontres 2.0, la fame Grindr, les matchs Tinder. Originaire de Delémont dans le Jura Suisse, il part à Paris pour se former au Cours Florent. En 2016, il passe le concours de la Manufacture et entre dans la promotion J. Il travaille notamment sous la direction de Luk Perceval, Kristian Lupa, Oscar Gomez Mata, Ursula Meyer, Frédéric Fonteyne, Alexandre Doublet ou encore Natacha Koutchoumov. En 2019, il joue dans la reprise du spectacle *Nos parents* mis en scène par Pascal Rambert. Il joue également dans *Eventfully tender* de Natasza Gerlach. En 2021, il travaille une fois encore sous la direction de Pascal Rambert pour une nouvelle création intitulée *STARS*. Il se consacre également à l'élaboration de nouveaux projets radiophoniques et scéniques. Il joue dans un spectacle intitulé *La Félicità* mis en scène par Pablo Jakob au Théâtre du Jura en 2023. Davide est directeur artistique de la compagnie Homologue basée à Genève, avec laquelle il développe ses projets. Parmi eux, un spectacle intitulé *(No) sex friends* créé avec Coline Bardin.

Parce que l'acteur-créateur Davide Brancato croit à la puissance de la culture pop, il perçoit dans *Bohemian Rhapsody* – tube légendaire du groupe Queen – de troublants échos avec son parcours personnel. Avec sa sensualité lyrique, Freddie Mercury chante la destinée d'un être piégé dans sa solitude « *Open your eyes, look up to the sky and see : I'm just a poor boy, I need no sympathy* ».

Pauvres garçons raconte la trajectoire d'un jeune homme né au cœur du Jura, dans un environnement régi par des traditions rigides, un garçon dont l'entourage attend force et virilité. Défier les diktats patriarcaux lui permet de se redéfinir dans ce contexte rural, et, au fil de sa quête, de se forger son identité profonde.

C'est quoi être un homme aujourd'hui ? Et si on ne naissait pas homme, si on le devenait ? Ce solo explore les questions du genre, de la construction identitaire, de la construction sociale, de la confession nocturne, du jour et de la nuit, du commencement et de la fin au travers des mots, de la musique et du corps.

INTENTION

Explorer les possibilités sonores du tube « *Bohemian Rhapsody* » de Freddie Mercury est une aventure fascinante. Cette pièce iconique regorge de couches sonores complexes et de textures musicales qui offrent un terrain fertile pour l'expérimentation et la réinvention. (...) Chaque note, chaque harmonie, chaque battement de percussion peut être disséqué, manipulé et réimaginé pour créer une composition musicale totalement nouvelle, tout en préservant l'essence et l'esprit de l'original.

Les voix multiformes de Freddie Mercury, les guitares électriques, les arrangements orchestraux grandioses, tout cela devient notre matière première, notre palette sonore. Nous pouvons isoler des éléments spécifiques, amplifiant leur importance ou les transformant complètement pour produire des sons inattendus et captivants.

Plonger dans les paroles de « *Bohemian Rhapsody* » de Freddie Mercury, c'est comme explorer les méandres d'une symphonie poétique, où chaque vers résonne avec une signification profonde et personnelle. Pour moi, qui ai grandi dans des paysages campagnards du Jura, cette exploration a révélé des parallèles saisissants entre les thèmes de la chanson et mon propre récit autobiographique, marqué par la quête d'identité et les défis de grandir en tant que garçon dans une région isolée.

(...) Cette exploration est bien plus qu'une simple analyse littéraire ; elle est une invitation à plonger dans les profondeurs de mon être, à trouver la force de briser les chaînes de la conformité et à embrasser pleinement ma propre identité, même si cela signifie danser au rythme d'une mélodie qui semble parfois discordante.

Dans le monde de l'image et de la musique, Freddie Mercury, l'icône légendaire du groupe Queen, incarne une figure singulière de la masculinité. Son charisme flamboyant, sa voix inimitable et sa présence scénique ont captivé des millions de personnes à travers le monde. Mais au-delà de sa musique, la physicalité de Freddie Mercury offre un terrain fertile pour une exploration plus profonde de la masculinité et de ses multiples facettes. Dans cette proposition scénique, nous avons envie de nous plonger dans l'univers corporel de Freddie Mercury afin de découvrir les nuances et les dimensions de sa masculinité à travers une série d'archives et d'explorations physiques. L'une des questions centrales de notre recherche sera d'analyser comment Freddie Mercury a incarné une forme de masculinité qui va au-delà des stéréotypes traditionnels. À travers cette exploration, nous espérons ouvrir des perspectives nouvelles sur la masculinité et encourager une réflexion plus nuancée sur les normes de genre.

DON'T MAKE A (PSYCHO)DRAMA! WE'RE STILL IN A GAME...

Caroline Bernard

20-30.03.2025
Création maison



Conception	Caroline Bernard
Écriture	Caroline Bernard
Jeu	Caroline Bernard, Saïd Mezamigni, en cours

BIOGRAPHIE

Artiste-chercheuse, Caroline Bernard travaille à des formes hybrides entre arts-vivants, cinéma et radio. Elle forme avec Damien Guichard le collectif Lili range le chat depuis plus de vingt ans. Depuis 2017, elle est, avec Chemins de traverse (CDT), accueillie par la Maison Saint-Gervais pour la création de ciné-radio performances enregistrées en public (*L'urgence*, 2017 / *Eromania (God Is A Dead Smoker)*, 2019, *At The End You Will Love Me*, 2022). Ces performances ont toutes été adaptées à la radio par LE LABO et diffusées sur Espace 2. Elle conduit également le projet *Morphoses* avec le théâtre Amstramgram, dédié aux jeunes publics. Ce projet porte sur la parole adolescente qui, par le prisme de dispositifs scénographiques, s'exprime sans filtre. Docteure en esthétique, sciences et technologies des arts, elle enseigne et dirige le laboratoire Prospectives de l'image à l'École nationale supérieure de photographie à Arles, en France. Elle a été associée à de nombreux projets de recherche/création tant en Suisse, qu'au Canada.

3h13, Hypervigilance – Dérèglement du système parasympathique. On va se soigner aux Kardashian : « Kim has a new man! », filmer le vrai du faux, du faux du vrai. Est-ce une série républicaine? Le Nil a-t-il été détourné de son lit? Documentaire sur l'égyptologie, chaîne RMC Découverte. Deux tisanes, trente-cinq pages d'Agatha Christie associée contre le crime, mâchoire serrée, épaule en miettes de stress et état de veille, bruit blanc. C'est super. L'orage est si fort cette nuit que les murs en tremblent. Les flics m'ont appelé ce matin, t'as encore foutu le bordel, et je suis censée en avoir rien à foutre. C'est toi qui dois suivre un traitement et c'est moi qui ne dors pas... J'ai bien envie d'un somnifère. Mes yeux se ferment, à vide. Je pense à tous ces gens comme toi en prison dans leur tête, je vais finir par vous rejoindre.

Après un premier volet intitulé *At The End You'll Love Me, Don't Make A (psycho)Drama, We're Still In A Game...* poursuit l'(en)quête sur l'(im)possible guérison initiée par Caroline depuis 2019 pour tenter de comprendre son ami Valerio assigné à une maladie mentale dite incurable.

Faire communauté, aborder la guérison non pas comme une finalité mais comme un voyage à grande échelle, on embarque à la découverte de l'irréparable de nos souffrances qu'il s'agira non pas tant de combattre que de célébrer. À la croisée des disciplines, cette nouvelle performance propose une multiplicité de récits, entre documentaire et fiction, traversées scientifiques et spirituelles, sons et images, sincérité et postures, que les spectateurices pourront ou non avoir envie de déjouer.

CITATION

Un jour, toute ma vie a fondu dans cette histoire, il est temps qu'elle enfante des constellations. Caroline Bernard

INTENTION

On aime souvent à rappeler que la singularité de l'être humain par rapport aux autres vivants est celle de raconter des histoires. De Aristote à Hannah Arendt en passant par Paul Ricoeur et John Dewey, tous ces penseurs et penseuses lui reconnaissent des fonctions essentielles à la vie. Raconter des histoires permet de purger les passions, de guérir, d'agir, de reconfigurer sa réalité, de se créer une « identité narrative », de « faire des mondes », etc. Tous les récits que nous rencontrons contiennent ces fonctions, grâce à cette parole à la fois politique et psychologique, publique et intime. Le projet naît de la nécessité de faire entendre et valoriser cette multitude d'histoires, ces différentes réalités avec la conviction que la pratique artistique permet de glisser du paradigme médical vers un paradigme plus ouvert non stigmatisant, où tout à chacun peut se projeter.

(...)

Nous amorçons cette nouvelle création dans une pluralité de propositions: le spectacle (incluant une dimension documentaire forte), mais également des résidences d'écriture et de recherche, la rédaction d'articles, l'organisation de rencontres hybrides.

À 5 ANS, J'AI OUBLIÉ LE FRANÇAIS

Anouk Werro

26-30.03.2025
Coproductio



Écriture et mise en scène
Collaboration artistique et scénographie
Jeu

Anouk Werro
Mélissa Rouvinet
Jean-Yves Ruf, Margot Van
Hove et Nicolas Roussi

BIOGRAPHIE

Anouk Werro se forme en jeu à la RADA à Londres et à la mise en scène par divers assistanats en Suisse et stages en Allemagne (Theater an der Parkaue, Stadttheater Heidelberg & Schaubühne), puis via le Master Théâtre de La Manufacture. Sa pratique de comédienne et metteuse en scène est accompagnée de l'écriture. Au moment de sa sortie d'école, elle présente deux pièces : une étape de travail de *Chakra de la Gorge en surexploitation* et son spectacle de sortie de la Manufacture *Bains en famille* qu'elle présente en collaboration avec Mélissa Rouvinet. Durant son master, elle assiste Yves-Noël Genod et Claire Dessimoz. Depuis, elle a présenté une étape de travail de sa 1^{ère} pièce *VULTURES*, sélectionnée au Creative Art Platform en 2019, en collaboration avec Fleur Bernet. Elle reçoit en 2022 une bourse de la fondation LOMBARD-ODIER pour son travail sur le Café Littéraire Molière au Féminin avec Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier, accompagné d'un atelier de médiation avec Delphine Delabeye. En parallèle de ses projets, elle assiste, joue pour ou collabore avec les metteurs en scène comme Robert Cantarella, Tomas Gonzalez & Igor Cardellini, Yan Duyvendak, François Gremaud ou encore Jean-Yves Ruf.

Dans le huis-clos d'une voiture, un père et ses deux enfants adultes tentent de se parler sans jamais tomber d'accord sur les événements qui jalonnent leur vie. Que s'est-il vraiment passé ? Cette pièce s'inspire d'histoires réelles... ou pas... puisque personne ne s'accorde sur les faits. L'histoire collective est modifiée par le ressenti individuel. Et vice-versa. Finalement, la vérité réside nulle part et partout.

À mesure que la voiture trace sa route, des paysages intimes se déploient, entre réel et imaginaire, passé et présent. Nous les traversons grâce à une succession de récits fragmentés qui trahissent les vulnérabilités des uns et des autres ; les récits et les mythologies qui les ont enfermés dans leur point de vue. C'est une immense solitude qu'il faut assumer pour conserver son identité propre au sein de la cellule familiale.

Écrit et mis en scène par Anouk Werro avec la co-construction et un espace de Mélissa Rouvinet à partir des trois interprètes Margot Van Hove, Nicolas Roussi & Jean-Yves Ruf, ce road bad-trip familial promet d'ébranler et faire rire ou pleurer ou les deux l'enfant – et peut-être le parent – que nous sommes.

INTENTION

Après *Bains en Famille*, pièce de sortie de Anouk Werro et Mélissa Rouvinet à La Manufacture, *À 5 ans, j'ai oublié le français* continue de tirer les fils découverts durant leur collaboration.

Cette pièce adresse encore une fois la question du récit intime (récit que l'on fait de soi), modifié ou non par le récit collectif et à l'inverse comment le récit collectif d'une systémique familiale est modifié par les récits intimes de chacun-e. Cela pose aussi la question du cinéma intérieur (concept en neurologie de Lionel Naccache), de la mémoire et du déni qui construit ou contredit l'identité.

Le point de départ : une voiture. Soit un espace clos, qui contient, cadre, rassure et enferme à la fois. Tous les regards rivés dans la même direction. Unité de lieu et de temps, alors que tout autour, bouge, défile ; les paysages se déroulent conjointement au récit qui file.

L'enjeu de la scénographie sera de trouver comment, à partir d'une situation réaliste (rouler en voiture), l'espace peut s'ouvrir et permettre le déploiement de la fiction, de l'imaginaire, de la vérité qui n'en est jamais une, de la multiplicité des points de vue. Aussi, l'évocation des souvenirs dans le récit fera émerger différentes temporalités : passé, présent, futur. L'espace doit pouvoir être assez large pour accueillir toutes ces narrations.

Qu'est-ce qui est réel ? Qu'est-ce qui est fictif ? Qu'est-ce qui est un vrai souvenir ou un faux souvenir ? Comment peut-on traduire le concret d'une croyance qui construit l'illusion ou le sentiment d'une identité et puis venir mettre cela en crise de manière sensorielle, sensuelle et non juste verbale ? Par des images poétiques au plateau ?

FREAKS

Balestra, Cardellini, Gonzalez

10–13.04.2025
Coproductio



Écriture et mise en scène	Rébecca Balestra, Igor Cardellini, Tomas Gonzalez
Jeu	Rébecca Balestra, en cours

BIOGRAPHIES

Rébecca Balestra, après un Bachelor en théâtre à la Manufacture de Lausanne, créé les solos *Flashdance*, *Show Set* et *Piano-bar*. En tant qu'interprète, elle collabore avec le collectif belge tg STAN, Marion Duval, Anne Bisang, Natacha Koutchoumov, Mathieu Bertholet, Manon Krüttli et Jean Liermier. En 2021, elle créé le spectacle musical *Olympia*. Elle publie le recueil de poésies *Minuit Soleil*, écrit un stand-up et devient chroniqueuse pour l'émission RTS *Les Beaux Parleurs*. Elle reçoit l'année d'après le Prix suisse des arts de la scène.

Tomas Gonzalez s'est formé en Lettres à l'Université de Lausanne et en théâtre à la Manufacture, école dans laquelle il enseigne depuis 2017 et propose avec Anne Pellois une histoire sensible du jeu d'acteur. Il travaille avec Jérôme Bel, Milo Rau, Yan Duyvendak, Stefan Kaegi, Mohammad Al Attar, Sara Leghissa, en tant que comédien ou collaborateur artistique.

Igor Cardellini est metteur en scène et plasticien. Ses recherches scéniques et visuelles sont influencées par ses études en anthropologie, sociologie et en sciences politiques. Il est membre du comité du festival Belluard Bollwerk et, en tant que journaliste, écrit pour plusieurs médias.

Faire sortir le monstre de son ancre obscur, le mettre sous les feux de la rampe, l'ériger en icône de la culture queer, voici le défi que se lance le trio Gonzalez-Cardellini-Balestra, connu comme le loup blanc pour ses spectacles transdisciplinaires, à la fois visuels et performatifs.

En utilisant les codes du gore pour mieux cerner où se situe la véritable horreur et en épousant la position marginale que toute bonne société assigne à celles et ceux qui vivent hors de la norme sexuelle, les interprètes abolissent la peine du monstre.

Une ode théâtrale monstrueusement belle pour redessiner des frontières fluides entre humain et inhumain, normal et étrange, nature et culture.

INTENTION

Si le monstre s'impose aujourd'hui comme figure éco-queer, c'est parce qu'il permet de dépasser les catégories et redéfinir les frontières, les rendre poreuses, fluides.

(...)

Freaks entend explorer cette figure et la célébrer en proposant un dispositif activant d'une part une parole intime se racontant, et de l'autre, le déploiement au plateau d'une série d'images puissantes.

Une voix sera donnée à entendre. Une voix désincarnée relatant une trajectoire queer qui évoque la vulnérabilité et la violence, mais aussi la colère et la puissance. Comme le précise Didier Eribon, « au commencement il y a l'injure ». C'est à partir de l'insulte et de la mise à l'écart que doivent se construire les individualités et les subjectivités queer. La rupture de la solitude et la création d'un entre-soi queer ouvrent des horizons. Autant de poches de résistances qui forment des contre-cultures ou des cultures contre la domination arbitraire de l'ordre cishétérosexiste. Des cultures qui deviennent autant d'outils d'empouvoirement.

(...)

Freaks adopte une forme transdisciplinaire, à la fois visuelle et performative. La performance, portée au plateau par cinq artistes issue-x-s de différentes pratiques, activera une succession de scènes physiques, visuelles, jouant parfois sur des références gores. Cette utilisation de codes de l'horreur a pour but de questionner où elle se situe réellement. Les images évoqueront l'implosion d'un monde mortifère et la naissance d'un nouveau sur les décombres de l'hétéropatriarcat. Une récupération de la narration de soi, une subversion des rapports, à cette fin, la dimension plastique sera développée en collaboration avec des artistes contemporains oeuvrant dans les arts visuels et dans le stylisme.

ECHEC MYCOSE

Compagnie Pluton

06-11.05.2025
Création maison



Écriture et mise en scène
Jeu

Alice Oechslin et Ulysse Berdat
Alice Oechslin et Ulysse Berdat

BIOGRAPHIE

La Cie Pluton, fondée en 2021 à Genève, est composée d'Alice Oechslin et Ulysse Berdat, deux artistes performeur-eus-x-es transdisciplinaires diplômé-e-x-s de la HEAD Genève. Iels sont deux artistes militant-e-x-s trans et gouinxs ayant grandi dans un milieu rural suisse conservateur. Partant d'anecdotes personnelles en y insufflant fiction et science-fiction, iels modèlent dans de nouvelles réalités une autre lecture du vivant. À travers un point de vue queer, iels mettent en lumière toute une communauté d'êtres vivants humains et non-humains fluide qui peuple nos campagnes (fleurs, vers de terre, escargots, champignons...). L'urgence de raconter leurs histoires et leurs imaginaires, avec l'humour comme moteur de création, décrit leur processus créatif transdisciplinaire qui se résume à : « comment peut-on créer maintenant, tout de suite avec ce qu'on a sous la main et dans le sac ». Leur première création *Les Aventures de Béatrix et Milla Pluton* est présentée pour la 1^{ère} fois dans le cadre du festival GOGOGO 2022. En 2022, la Cie Pluton remporte le premier prix PREMIO du concours des arts de la scène. Leur 2^{ème} création s'intitule *Horizon Pluton*.

Élevé-e-x-s dans le milieu rural suisse conservateur, Alice et Ulysse forment aujourd'hui un duo queer des champs, marrant, bricoleur et militant. Interpelé-e-x-s par un fait divers, à savoir l'exclusion des femmes trans des compétitions internationales d'échecs féminines et inspiré-e-x-s par le poème « Je suis pas trans dans la forêt » de Léa Rivière, le binôme compose une comédie musicale foutraque, dans une veine Do It Yourself. Sur scène, conférenciers médiocres, géraniums, monstres et voyageur-euse-x-s perdu-e-s dans l'espace ont chacun-e-x-s leurs histoires à nous raconter, leur forêt à traverser, leur quête à terminer et leur transition à gérer; qu'elle soit spatio-temporelle, chimique, générationnelle ou de genre. Leur point commun? Faire partie du même jeu d'Échec. Porteuse de représentations positives de trajectoires queer ancrées dans le paysage campagnard, la Cie Pluton modèle une nouvelle lecture du vivant, comme alternative au régime cis-hétéropatriarcal, occidental, et colonial qui a catégorisé la « nature » à son image.

«TRANS c'est le nom de ce que tu vois de moi tant que t'as pas appris à me voir moi. C'est un beau nom. Un nom de feu et de serpent sacré» nous souffle Léa Rivière au creux de l'oreille.

INTENTION

Cette nouvelle pièce veut s'inscrire dans la continuité de nos travaux précédents, queer des champs, tout en essayant de nouvelles choses d'un point de vue narratif et formel. Il demeurera toujours un fort attrait pour les récits, pour les mises en scène Do It Yourself, les changements d'échelles, les engins motorisés, l'humour, les sarcasmes, parfois même de la moquerie et peut-être même de la méchanceté et dans tous les cas de la rage contagieuse.

Nous voyons cette nouvelle pièce comme un lieu d'expérimentation narratif et politique et comme un moyen de parler de nos vécus en les liants aux questions politiques qui les traversent.

Nous la voyons comme un moyen de bousculer le rapport frontal que nous entretenons jusqu'à maintenant avec le public (pour peut-être y revenir, mais nous voulons nous laisser l'espace nécessaire pour penser autrement).

La pièce sera co-mise en scène et co-écrite par Alice et Ulysse. Ce sera une pièce qui tente de ressembler à une comédie musicale mais de manière foutraque et très très loin des belles chorégraphies, des dents toutes blanches et des pas assurés, plutôt un truc pataud et affirmé. (...). Pour se faire nous souhaitons nous concentrer sur un sujet qui nous traverse les deux, celui de la transition. Transition au sens large, mais aussi surtout intime. Ça parlera beaucoup trop de nous tout en donnant l'impression que ce n'est pas de nous qu'il s'agit.

Nous voulons continuer à produire les récits qui nous manquent. A réagir face à la montée réactionnaire-transphobe-raciste-fasciste extrêmement violente qui submerge nos sociétés actuelles.

Notre pièce prendra la forme d'un récit constitué de différentes histoires qui proposeront de suivre plusieurs personnages humains et autres êtres vivants ayant un lien avec une histoire de transition (de genre, de déplacement spatiotemporel, de changement d'état physique) à différentes échelles de l'univers. Ces histoires seront inspirées de faits réels, de nos histoires personnelles et d'histoires fictionnelles.

La Compagnie Pluton est en résidence à la Maison Saint-Gervais jusqu'à fin 2025 dans le cadre de leurs recherches artistiques.

ELSEWHERE RAPHSODY

Jen Rosenblit

15–17.05.2025
Coproductio



Concept, texte, création et performance Jen Rosenblit

BIOGRAPHIE

Née en 1983 aux États-Unis, Jen Rosenblit crée des performances à Berlin après de nombreuses années passées à New York, et s'intéresse aux architectures, aux corps et aux textes. Ses œuvres tendent vers l'étrange, trouvant des moyens de se différencier au milieu de contradictions (in)familiales et impossibles. Le désir et la sexualité sont souvent des points de départ, sans esthétique ou représentation particulière. Récipiendaire d'une bourse Guggenheim en 2018, elle est également lauréate d'un « Bessie » Award de la New York Dance and Performance en 2014. Artiste en résidence à La Becque (Vevey, CH) en 2023, elle a collaboré avec des artistes tels que Simone Aughterlony, Miguel Gutierrez, A.K. Burns et Philipp Gehmacher. Sa dernière œuvre *ElseWhere Rhapsody* est une coproduction de 2024 de Tanzfabrik Berlin, Tanzquartier Wien, Maison Saint-Gervais et Arsenic – Centre d'art scénique contemporain. Cette œuvre propose la distraction comme guide pour aborder l'illisibilité du désir et l'oubli comme moyen de se tourner vers autre chose.

« De la scène où je suis, je regarde mon public : il faut que leurs pleurs, leurs regards étonnés, leur terre même répondent à mes paroles » confie l'éminent rhapsode Platon à Socrate. Cette conception du rapport acteur-spectateur résonne avec la frontalité d'*Elsewhere Rhapsody*, spectacle qui met le désir au centre. Des motifs antiques d'art érotique, revisités à travers le prisme queer, sont investis par les interprètes qui construisent à vue un ailleurs, au cœur d'un paysage au charme effrité. Le mécanisme du désir, insatiable, se répète, à l'infini. Promesses et échecs se succèdent depuis la nuit des temps et pour l'éternité. Faut-il continuer ? Ou abandonner ?

Jen Rosenblit et ses acolytes impressionnent par leur charisme, leurs silhouettes, l'énergie singulière qu'ils dégagent. À travers l'architecture, la chair, la philosophie et la picturalité, la communauté scénique tente de faire corps au milieu d'espaces impossibles, en y déployant leur aura collective.

INTENTION

ElseWhere Rhapsody se vit comme une distraction permettant de détourner le regard, dans l'espoir de tendre vers l'érotisme souvent négligé du désir. Le travail de performance synthétise trois points de départ distincts comme une façon de déplier la pertinence de ce désir. Le décor de la scène fait référence à un site archéologique poussiéreux avec une clôture reflétant la connectivité orgiaque des corps et des formes trouvées dans l'art érotique ancien. Le sexe se comporte tout au long de l'œuvre comme un concept qui nous défait, nous jette hors de notre statut. Sur scène, une recherche sur le mouvement de la marche permet de comprendre que c'est la répétition qui forme le désir.

Se déconstruire et défaire nos identités strictes pourrait offrir un soulagement face aux définitions et frontières constantes de nos constructions. La marche entre dans la recherche comme la fonction la plus basique et courante de la création de sens, de la guerre à la célébration et à la narration. Les pratiques de marche émergent dans de nombreux événements, du spectacle lors d'un événement sportif, à la danse sociale, en passant par les leçons d'aérobic.

La méthodologie appliquée utilisera principalement cette notion de temps, « passer du temps », « faire une pause », « répéter des instants », etc.

Lorsque les choses ne peuvent pas changer, elles se brisent, perdent de la valeur et, par conséquent, toutes abandonnent et finissent par partir lorsque les désirs ou les promesses font défaut.

ElseWhere Rhapsody propose une « chorégraphie de l'oubli », au travers notamment de ce mécanisme de la marche, pour parler de souvenirs, de répétition, d'oubli.

Ce spectacle est coproduit par Tanzfabrik Berlin, DE / Tanzquartier Wien, AT / Arsenic, Lausanne, CH / Théâtre Saint-Gervais, CH / La Bellone, BE / BUDA Arts Center, BE

AINSI SOIT-ELLE

Emilie Cavaleri

20-25.05.2025

Création maison



Écriture et mise en scène

Mise en scène

Jeu

Emilie Cavaleri et Nicolas Roussi

Emilie Cavaleri

Emilie Cavaleri et Nicolas Roussi

BIOGRAPHIE

Emilie Cavaleri se forme aux arts de la scène au Théâtre des Ateliers avec la promotion 2017-2018 de La compagnie d'Entraînement dirigée par Alain Simon. Dans le cadre de cette formation, elle est notamment amenée à travailler avec le chorégraphe Franck Chartier et l'écrivain Guy Régis Junior. En 2019, Emilie Cavaleri entre en Bachelor Théâtre à La Manufacture de Lausanne. Elle est diplômée en 2022 et aura l'occasion de présenter une nouvelle version de son solo de sortie lors de la onzième édition du festival C'est déjà demain à Genève. Lors de la saison 2023-24, Emilie Cavaleri a joué au Théâtres des Amis à Genève sous la direction de Philippe Lüscher, à partir d'un texte d'Alexandre Santos, *Les ronces dans ma bouche*. Pour la saison 2025-26, Emilie Cavaleri aura l'occasion de collaborer à nouveau avec le metteur en scène Philippe Lüscher dans une nouvelle création présentée dans le cadre de Saison culturelle à Plan-les-Ouates.

Dans un studio de 16 mètres carrés, « Elle » trompe l'ennui avec fantaisie ; elle danse, chante, boit, mange, joue avec une inconvenance débridée que seule sa solitude lui offre. La banalité du quotidien, lorsqu'on l'investit sans barrière morale, recèle plein de plaisirs coupables, égoïstes et tellement jouissifs. Comment être simplement heureuse, un peu chaque jour ? En laissant les émotions et les pulsions nous traverser librement ?

Aire de jeu impudique, la chambre de la jeune femme devient une grande entreprise d'auto-divertissement jusqu'à ce qu'un inconnu s'introduise chez elle. La présence intrusive du visiteur met fin à la douce folie qui imprégnait les lieux. Le solo devient duo. Avec L'Autre, arrive l'obligation de canalisation du comportement. Folie et fantaisie s'étiolent. Lorsque le regard sur soi prend le dessus, la spontanéité brute se fait vampiriser par la volonté de plaire.

En transitant de la solitude à la cohabitation, *Ainsi soit-Elle* révèle la proximité d'émotions pourtant opposées : liberté versus contrôle, insouciance versus anxiété, joie versus rage.

Ainsi soit-elle : tendre et kamikaze.

INTENTION

Le personnage « Elle » n'est pas une autofiction, simplement une humaine comme une autre. Et l'inconnu qui s'introduit dans son espace n'est pas le vilain méchant, mais seulement une personnification des Autres, de la société. Et ce studio, l'espace intime. Sous les yeux des spectateurices est donc présentée une seule réalité : la nôtre. Celle de nos tourments, celle de nos prises de conscience, celle de nos égots.

Quand « Elle » est seule, c'est dans son intimité qu'on la voit : au plus proche de ses pulsions et instincts. Puis lorsque l'inconnu s'introduit chez elle, commence alors la bataille entre soi et autrui. C'est par l'évolution de cette tension mais surtout par la sincérité et la justesse du travail des émotions et des actions que pourra naître l'évènement cathartique, soit la libération symbolique de nos passions et de nos angoisses (chez le public et les comédien-ne-s au plateau). Ainsi peut-être, les nouveaux raisonnements hors des sentiers déjà battus pourront voir le jour. Pour ce faire, dans cette création trois choses me sont particulièrement importantes : la scénographie, l'espace d'improvisation et le rapport aux émotions.

Finalement, *Ainsi soit-Elle* se veut être une adresse à nos plaisirs tus, à nos curiosités, à nos fantasmes, avec toujours cette extrême prudence de ne jamais laisser l'image glisser vers la grossièreté sexuelle ou infantile.

Ainsi soit-Elle est également le portrait de nos âmes enlaidies lorsque nous taisons les battements de nos coeurs excités.

Enfin, ce spectacle est un bras droit à celles et ceux qui ont tout compris.

SANE SATAN

Teresa Vittucci

21-24.05.2025
Coproductio



Chorégraphie et performance	Teresa Vittucci
Performance	Alina Arshi, Deborah Macauley/ Debster and Henry Browne
Composition et performance	Colin Self

BIOGRAPHIE

Teresa Vittucci est diplômée du Conservatoire de Vienne, de la Ailey School, de l'Académie expérimentale de danse de Salzbourg (SEAD) et de l'Université des arts de Berne, où elle a obtenu son master en théâtre élargi. Depuis 2013, elle développe une pratique solo à travers ses œuvres *Unleash* (2012), *Lunchtime* (2015), *All eyes on* (2017) et *Hate me, tender* (2018). Elle a collaboré avec plusieurs artistes et institutions dont le Staatstheater Mainz, Benny Claessens, Simone Aughtertlony, Marie Caroline Hominal, Trajal Harrell, Gil et Nils Amadeus Lange, avec qui elle a créé le duo U betta cry. Suite à une invitation du Centre Culturel Suisse à Paris, elle a organisé le festival SHAMELESS en février 2020. Teresa a reçu la bourse danceWEB d'ImPulsTanz 2013 (Ivo Dimchev), la bourse d'études étrangères du ministère autrichien de la Culture (BKA), le STARTstipendium du BKA ainsi que la TURBOResidency à ImPulsTanz en 2014 et 2018. Elle a également gagné le prix de reconnaissance de la ville de Zurich pour son travail en tant qu'interprète exceptionnelle et a obtenu le Prix suisse de la danse pour *Hate me, tender*. Depuis 2019, Teresa est Young Associate Artist (YAA!) au Tanzhaus Zürich.

Avec la pièce de groupe *Sane Satan*, Teresa Vittucci poursuit son odyssée blasphématoire en proposant une version ludique du récit du mal. Après avoir performé les figures revisitées de Marie et Ève, l'artiste s'intéresse au bad boy de la Bible pour le dernier volet de sa trilogie *In praise of vulnerability*. À travers le prisme d'une relecture queer, elle érige Satan en mascotte des outsiders. Lucifer réhabilité en libérateur féministe de la tyrannie de Dieu le Père, défie la théocratie misogyne.

Le diable associe ici son haut potentiel transformiste aux attributs de la bimbo, créature diabolique par excellence, moulée dans le mauvais goût, les artifices, la vulgarité et le rose bonbon. En se réappropriant avec humour et sacrilège le droit de disposer librement de son corps, de le modifier, de le transformer, et de l'exhiber comme un joujou en plastique, la bimbo fait éclater les carcans avec la légèreté d'une bulle de savon.

Avec talons mais sans tabous, *Sane Satan* ose en toute impiété et sans pitié détourner le sacré de son droit chemin.

INTENTION

Le processus de création repose sur la recherche, l'expérimentation et la réinterprétation des personnages de Satan et de la Bimbo. *Sane Satan* offre une réflexion complexe sur le mal, le genre et le pouvoir, tout en invitant à une réévaluation queer des normes établies.

Satan est tabou, aborder le diable suscite un malaise. Pour la plupart, il est perçu comme un symbole du mal. Mais Satan, le diable, si l'on y regarde de près, n'a pas fait tant de mal que ça. À côté de Dieu, qui a détruit l'être humain à plusieurs reprises dans l'Ancien et le Nouveau Testaments, le taux de meurtre de Satan est minime. La Bible répertorie 2 821 364 morts, Satan, en revanche, en compte 10. Alors, qui est en réalité cette figure et qu'est-ce qui fait exactement de lui un symbole de mal et de monstruosité ?

Il existe une tension entre les associations culturelles et historiques de Satan et le féminin. La classification sexuelle de Satan est souvent ambivalente : il est imaginé comme un être hybride entre l'humain et l'animal : cornu, à la peau rouge, aux pieds de cheval, avec une queue fourchue, ou comme un être qui se glisse dans différents corps et séduit ainsi ses victimes.

Il est le symbole d'un être qui ne correspond pas aux normes et aux valeurs de la société dominante et choisit de vivre en dehors de celle-ci.

Sane Satan associe ainsi la figure de Satan au phénomène culturel populaire de la « Bimbo ». Le terme argotique anglais « Bimbo » a évolué à partir du mot italien « Bambino » signifiant enfant ou bébé. Il était initialement utilisé pour désigner les hommes efféminés, et plus tard également pour les femmes qui ne se comportaient pas de manière distinguée. Aujourd'hui, il existe une image stéréotypée claire de la « bimbo » : des femmes attirantes mais avec peu d'intelligence, des cheveux blonds platine, des faux ongles, de la chirurgie esthétique, des vêtements provocants et un maquillage abondant. Cette figure agit ouvertement en tant que symbole sexuel. Cependant, dans leur naïveté, les « bimbos » sont considérées comme totalement inoffensives, innocentes et attirées magnétiquement par la couleur rose et tout ce qui brille.

A PROPOS DE LA MAISON SAINT-GERVAIS

Dominique Gillot

12-15.06.2025
Création maison



Écriture, mise en scène et jeu	Dominique Gilliot
Mise en scène et collaboration artistique	Adina Secretan

BIOGRAPHIE

Entre pop-culture et pop-philosophie, Dominique Gillot développe un travail qui déconstruit avec humour et poésie certains codes et certaines valeurs qui paraissent aller de soi. Diplômé-e des Beaux-Arts de Cergy-Pontoise et post-diplômé-e des Beaux-Arts de Lyon, Dominique Gilliot a performé dans de nombreux lieux d'art contemporain en France (Centre Pompidou Paris, Frac île-de-France, Ferme du Buisson, Jeu de Paume, Subsistances à Lyon, Friche de la Belle de Mai à Marseille, Parc Saint Léger) et à l'étranger (Bruxelles, Mudam au Luxembourg, Human Resources et Machine Project à Los Angeles, Pinacoteca São Paulo). Depuis quelques années, iel a transporté sa pratique performative vers le spectacle vivant, et a notamment été interprète pour Halory Goerger dans *Corps Diplomatique* et pour Tomas Gonzales et Igor Cardellini sur *L'Age d'Or* et *Un Spectacle*. Iel est artiste associé-e à la Ménagerie de Verre en 2019 avec les spectacles *À propos de...* et *Différentes choses*, puis *France Anodine* en co-écriture avec Juliette Chaigneau et Antoine Pesle.

Vous pensiez savoir où vous avez mis les pieds? Peut-être même pensiez-vous, en vous asseyant dans la salle de la Maison Saint-Gervais, entrer en territoire connu? Dominique Gilliot va vous dépayser sans artifices, sans même vous faire quitter votre siège.

Après s'être imprégné des lieux, après avoir fureté dans tous les coins, cet-te maître de cérémonie poétise le territoire sur lequel iel a jeté son dévolu, solidement armé de son esprit caustique et d'une indéniable virtuosité digressive. En toute humilité, Dominique Gilliot excelle dans l'art de la glissade in situ. Iel passe de l'ordinaire à l'extraordinaire, de la description objective de la mécanique des lieux à une réinvention personnelle qui s'accroche à tel détail incongru, repère tel infra-phénomène pour lui apporter une nouvelle dimension sensible. Toute micro-observation prend son élan sur le tremplin de son esprit fantasque pour de joyeuses culbutes dans une réalité parallèle.

En mode slow-art, ce stand-up cartographie ce que l'on a sous les yeux, à travers la vision incongrue d'un-e artiste drôlissime qui opère des allers-retours permanents entre universel et particulier, pensées profondes, anecdotes, impressions subjectives et même (sans oublier)... des chansons.

INTENTION

Comment un lieu agit-il sur l'artiste qui y travaille et vient à en affecter la création? Jusqu'à quel point? Et si un-e artiste décidait de travailler non seulement dans un lieu, mais sur un lieu, pour un lieu, en se laissant imprégner par ce qu'il s'y vit au jour le jour? Et si cet-te artiste décidait de raconter ce lieu de son point de vue, en toute subjectivité, et d'en faire un objet artistique?

À *propos de*, une pièce contenue dans son sujet, une tautologie poétique et un portrait de l'artiste en touriste béat... Dans ce seul-en-scène, Dominique Gilliot nous révèle sa méthodologie révolutionnaire en termes de création : laissez-agir. « Je suis là, je viens, je trainouille, j'ai l'air de rien peut être, mais la pièce travaille en moi. » On prône ici le slow-art, la fermentation et l'agriculture extensive (permaculture?). Une réflexion sur le travail, la production, et les lieux de production.

Concrètement, il s'agit de (...) passer du temps dans le lieu de monstration (théâtre, salle de spectacle...), afin de s'en imprégner, de le cartographier; de collecter objets et vêtements oubliés, qui pourront servir de scénographie, de costumes, ou d'anecdotes historiques plus ou moins bien documentées; de noter, via les rencontres avec l'équipe du lieu, une série d'impressions, qu'il s'agira ensuite de redonner sous forme de spectacle. Des allers-retours permanents entre universel et particulier. Des chansons, de l'humour et de la profondeur (garantie).

RENDEZ-VOUS CINÉMA

NOUVEAU

10 CHF pour voir tous les films (accès à tous les RDV cinéma avec l'Abo!)

QUAND LE 7^{ÈME} ART RENCONTRE LE THÉÂTRE
Un projet proposé par Christophe Billeter

On se refait des toiles à la Maison Saint-Gervais près de 60 ans après la création du « Cinéma libre » dans ces mêmes murs. Fort de cet ADN et parce que la liberté artistique n'a pas de frontière, une série de films sera présentée en écho à quatre spectacles de la programmation 2024-25. Qu'ils soient cultes, réputés, voire oubliés, deux longs-métrages par spectacle apporteront un éclairage, un point vue inattendu ou un complément de lecture à chacune des pièces. Certaines projections seront accompagnées d'une présentation et d'une rencontre avec une personnalité liée à l'œuvre ou à la thématique de celle-ci. Et comme un bonheur n'arrive jamais seul, six autres films dans leur format d'origine (35mm) seront projetés lors d'un week-end événement au printemps. Le grand écran comme grand écran !

DATES À RETENIR (PROGRAMMATION DES FILMS À VENIR)

AUTOUR DU SPECTACLE MAIS QUI A TUÉ BILL MURRAY... DE MARIELLE PINSARD

Mardi 24 sept. 19h échange avec Marielle Pinsard après la projection
Jeudi 26 sept. 17h possibilité d'enchaîner avec le spectacle

AUTOUR DU SPECTACLE LA COLLECTION DU COLLECTIF BPM

Mardi 26 nov. 19h échange avec le Collectif BPM après la projection
Jeudi 5 dec. 17h possibilité d'enchaîner avec le spectacle

AUTOUR DU SPECTACLE L'AMANTE ANGLAISE D'EMILIE CHARRIOT

Mardi 28 janv. 19h échange après la projection (intervenante à définir)
Jeudi 30 janv. 17h possibilité d'enchaîner avec le spectacle

AUTOUR DU SPECTACLE PAUVRES GARÇONS DE DAVIDE BRANCATO

Mardi 11 mars 19h échange avec Davide Brancato après la projection
Jeudi 20 mars 17h possibilité d'enchaîner avec le spectacle

WEEK-END ÉVÉNEMENT LES 5 ET 6 AVRIL

Ciné Club, 6 films en 35mm (cinémathèque)

NOTRE SAISON EN TOURNÉE

Qu'ils soient créés, coréalisés ou coproduits par la Maison Saint-Gervais, nos spectacles ont pour vocation de vivre bien au delà de nos murs, de dépasser les frontières et de rayonner auprès du public.

Toutes les dates de tournée de nos pièces actuelles, à venir, mais aussi des précédentes, sont continuellement mises à jour sur notre [site internet](#).

Hautes Zerbes	TPR La Chaux-de-Fonds	Juin 2025
Quichotte	Festival d'Avignon (création) La Villette Paris	Juin 2024 Sept-oct 2024
Nos adieux (remake)	ABC La Chaux-de-Fonds Théâtre du Jura	Juin 2024 Novembre 2024
Falta Lady	Oriental Vevey (création)	Octobre 2024
Dans ton intérieur	ABC La Chaux-de-Fonds Théâtre public de Montreuil	Octobre 2024 Novembre 2024
L'Amante anglaise	Vidy Lausanne (création) Théâtre de l'Odéon Paris	Nov-déc 2024 Mars 2025
La luz de un lago	Festival GREC Barcelone (création)	Juillet 2024
A 5 ans j'ai oublié le français	La Grange UNIL Lausanne (création)	Jan-fév 2025
Freaks	Vidy Lausanne La Chaux-de-Fonds Théâtre Benno Besson Yverdon	Mars-avril 2025 Mai 2025 Mai 2025
Ainsi soit-Elle	Le Pommier Neuchâtel (création)	Septembre 2024
Sane Satan	Kampnagel Festival Hambourg (création) Tanzhaus Zürich La Briqueterie Paris Dampfzentrale Bern	Août 2024 Août 2024 Septembre 2024 Novembre 2024



A NE PAS MANQUER



61 INVITATIONS POUR CHAQUE PREMIÈRE !

Mise en place à l'occasion des 60 ans de la Maison Saint-Gervais Genève, l'opération est reconduite pour cette saison ! A chaque première, 61 personnes sont invitées au théâtre, 61 places sont offertes, sur réservation.

L'ABO À 100 CHF, POUR TOUT VOIR !

Oui, pour TOUT voir. 24 spectacles pour 100.- seulement; 100.- pour passer du rire au larmes, pour vivre de grands et beaux moments de théâtre; 100.- pour découvrir de jeunes compagnies et pour suivre ses metteur-euse-s en scènes favorit-e-s; 100.- pour ne plus avoir à faire de choix et vivre intensément cette saison 2024-25 !

NOUVEL ESPACE D'EXPOSITION **NOUVEAU**

Dès cette saison, La réplique invite un-e artiste à investir un espace avec une proposition artistique. L'artiste genevoise Flora Mottini a choisi le diptyque bar/mural pour présenter son travail. Diplômée de la HEAD Genève – Haute école d'art et de design, sa pratique essentiellement picturale s'articule autour de paysages utopiques faits de rêves et de poésie.

STANISLAS NORDEY AU MANETTES DU SPECTACLE DE SORTIE DE LA MANUFACTURE

Jane: a murder de Maggie Nelson: voici l'enquête poétique reprise sur scène par les étudiant-es comédien-nes de la promotion M du Bachelor Théâtre de La Manufacture – Haute école des arts de la scène. Stanislas Nordey, comédien, metteur en scène et Directeur du TNS - Théâtre national de Strasbourg de 2014 à 2023, prend en charge la direction artistique de leur spectacle de sortie.

ACCESSIBILITÉ ONLINE **NOUVEAU**

L'ergonomie du nouveau site internet de la Maison Saint-Gervais Genève est pensée pour s'adapter à tout public désireux de prendre connaissance des informations de la Maison. L'intégralité des spectacle est désormais proposé en FALC – Facile A Lire et à Comprendre. Ces mesures d'accessibilité répondent au travail en cours sur la volonté de placer la culture et le théâtre à la portée de touxtes.

LA REPLIQUE

Entre art de la scène et art de la table, il n'y a qu'un pas. Lieu désormais indissociable du théâtre, le bar-restaurant La réplique propose une cuisine de saison, créative et éthique. Légumes rôtis ou confits, fruits secs croustillants et épices méconnues, la carte est sublimée par des salades sucrées salées, des soupes colorées et une multitude d'associations délicates de saveurs du monde. La Cheffe émérite Laura Vaissade fait la part belle aux légumes anciens, desserts gourmands, assiettes généreuses et prix abordables. Au coin du feu ou sur la terrasse à l'ombre des grands arbres, il fait bon s'attarder pour découvrir les menus du midi différents chaque semaine, les assiettes à partager du soir et les vins natures de la carte de Pascal Müller, passionné et passionnant connaisseur. L'occasion également de profiter des ateliers, soirées pop-up et vernissages proposés par la Maison. Avant ou après un spectacle ou lors d'un passage dans le quartier, tout est fait pour y passer un agréable moment.

ATELIERS

Une fois par mois, Pascal Müller propose des ateliers pour apprendre à lacto-fermenter ses fruits et légumes. Parmi ses techniques de prédilection, le Miso, ingrédient central de la cuisine japonaise, et le Kimchi, pour découvrir ou se perfectionner en art culinaire coréen.

Sur réservation.

SOIRÉE POP UP **NOUVEAU**

Le principe ? Profiter du talent culinaire d'un-e invité-e et découvrir sa spécialité ! Un plat est sélectionné et mis en avant, avec tous les atouts qu'on lui confère. Les amateurs de bonne cuisine ont déjà eu l'occasion de déguster paëla, tacos ou encore cabonara. D'autres soirées, avec cette fois-ci des chef-fe-s invité-e-s, ravivent les papilles des plus gourmands. A vos assiettes !

Sur réservation.

DÉGUSTATION DE VIN NATURE

La réplique accueille amateurs et passionnés de bonnes bouteilles à participer à des dégustations de vins natures en compagnie d'acteurs locaux. Idéal pour partir à la découverte de nouveaux cépages et belles cuvées. Une formule avec un repas est proposée à l'issue de la dégustation.

Sur réservation.





CONTACT PRESSE

Géraldine Bally

g.bally@saintgervais.ch

+ 41 22 908 20 46

Maison des arts de la scène Genève

Maison Saint-Gervais Genève

Rue du temple 5

1201 Genève

+41 22 908 20 00